

Le Polonais contemporain en traduction

Monika Mazur

Mémoire

présenté

au

Département d'études françaises

comme exigence partielle au grade de
Maîtrise ès Arts (Traductologie)
Université Concordia
Montréal, Québec, Canada

avril 2008

© Monika Mazur, 2008



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence
ISBN: 978-0-494-42485-8
Our file Notre référence
ISBN: 978-0-494-42485-8

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

RÉSUMÉ

Le Polonais contemporain en traduction

Monika Mazur

Pourquoi traduit-on en anglais ou en français la littérature contemporaine polonaise qui perpétuerait l'image stéréotypée que le lecteur étranger peut entretenir du Polonais? Appuyée sur des questions posées par les théories du *skopos*, du polysystème et des récentes avancées sur l'idéologie de la traduction, l'étude traductologique suivante propose une première analyse de la réception de la traduction de la littérature polonaise contemporaine en Amérique du Nord dans le contexte du marché mondial des langues. Quatre ouvrages polonais, rédigés après 1989 par un auteur né et vivant en Pologne et traduits en français et en anglais, ont été soumis à un examen minutieux afin de déterminer si la traduction de la littérature polonaise contemporaine transmet régulièrement une image particulière qui donnerait lieu à un stéréotype du Polonais contemporain. Dans un premier temps, l'étude vise à analyser les possibles raisons du succès, en Pologne, des œuvres étudiées. À quelle politique nationale un auteur et son œuvre doivent-ils se conformer afin d'être retenus par la critique et le lectorat polonais? Ensuite, il est généralement accepté que la qualité littéraire, la représentativité du contenu et l'importance historique d'une œuvre et son succès dans la culture d'origine sont parmi les critères de sélection pour la traduction. Grâce à ces questions, il est possible d'avancer quelques raisons ayant motivé la traduction des quatre romans choisis. Enfin, il est intéressant d'évaluer et de proposer une explication quant à la réception des traductions de ces œuvres. D'une manière plus générale, il est également important de sonder l'impact de ces traductions dans les cultures réceptrices puisque la traduction offre une représentation de la culture source.

ABSTRACT

Le Polonais contemporain en traduction

Monika Mazur

Why do we translate in English or in French contemporary Polish literature that would perpetuate the stereotyped image the foreign reader may entertain of the Pole? Based on the questions proposed by *skopos* and polysystem theories as well as the recent advances in perspectives on the ideology of translation, this translation studies thesis suggests a first step in analyzing the reception of contemporary Polish literature in translation in North America within the context of a world language market. Four Polish novels, written after 1989 by an author born and living in Poland and translated in English and in French have been scrutinized to determine if the translation of contemporary Polish literature regularly transmits a specific image that would give rise to a stereotype of the contemporary Pole. First, the study aims to suggest possible reasons why these novels were successful in Poland. What national policy do the authors and their works have to comply with in order meet the Polish critics' and reader's approval? Then, it is commonly accepted that literary quality, content representativeness and the historical importance of a work as well as its success in the original target culture are what partly determines what will be translated. These questions will allow us to consider a few of the reasons as to why these novels were selected for translation. Finally, it is interesting to assess and suggest an explanation with regard to the reception of the works. In broader terms, it is also significant to examine the impact these translations have had in the target cultures insofar as translation provides a significant representation of the source culture.

REMERCIEMENTS

J'aimerais avant tout remercier Dr. Deborah Folaron pour ses conseils judicieux et son soutien indéfectible.

J'aimerais aussi remercier Stefan Władysiuk de la bibliothèque polonaise à Montréal, dont l'aide et la patience au cours des années m'ont été inestimables. Je remercie aussi Professeur Mikoś pour son temps et ses conseils.

Je serai éternellement reconnaissante à mon incroyable réseau d'amis. Merci pour votre soutien et vos encouragements, pour votre aide et vos conseils, pour les relectures et la gestion des maux.

En souvenir de Peter Kostopoulos dont l'étoile ne pâlit pas.

Et finalement, *dla mojej małej Mamusi.*

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre I : Le cadre traductologique	3
Chapitre II : Le contexte de l'étude traductologique	14
Chapitre III : Les auteurs, les œuvres et leur réception dans la culture source	24
A. Paweł Huelle	26
B. Andrzej Szczypiorski	28
C. Jerzy Pilch	30
D. Dorota Masłowska	32
Chapitre IV : Le choix de traduire	34
A. La traduction de <i>Opowiadania na czas przeprowadzki</i> en anglais	45
B. La traduction de <i>Autoportret z kobietą</i> en anglais.....	46
C. Les traductions de <i>Pod mocnym aniołem</i> et de <i>Wojna polsko-ruska pod flagą biało-czerwoną</i> en français	48
Chapitre V : La réception des traductions	50
Chapitre VI : La synthèse des extraits	58
Conclusion	61
Bibliographie	65
Annexe - Extraits	74
L'ivresse.....	74
Les Allemands et la Guerre.....	76
Le communisme et les Russes	79
Les images relatives aux Juifs.....	84
Le martyr, la morosité et la pauvreté	86

Introduction

La question de la littérature écrite dans une langue qui n'est pas majoritaire et qui est généralement méconnue au-delà des frontières de sa production et la question de la visibilité de cette littérature dans le vaste marché mondial donnent forcément lieu à une discussion sur certains thèmes et enjeux, notamment la représentation d'une culture donnée et la rencontre des cultures au moyen de la traduction. Ces questions font ressortir l'importance des stéréotypes. Pour les amateurs de littérature mondiale et les novices du domaine de la littérature produite en Pologne, il semblerait que certaines images concrètes soient régulièrement transmises par la littérature traduite. Dans le cadre de la traductologie, cette observation soulève des questions non sans importance qui méritent d'être étudiées sous plusieurs angles. Cette étude propose un premier pas dans cette direction. Pourquoi traduit-on en anglais ou en français la littérature contemporaine polonaise qui soutiendrait l'image stéréotypée que le lecteur étranger peut entretenir du Polonais? Pour répondre à cette question, quatre romans ont été soumis à l'étude. Le choix de ces romans s'est opéré de façon aléatoire hormis le respect des critères suivants : le roman doit être écrit en polonais après 1989 et par un auteur ou une auteure né-e et vivant en Pologne.

Premièrement, cette étude visera à dégager les raisons du succès que ces romans ont connu en Pologne en tenant compte du fait que le sujet des œuvres est souvent démodé, voire sombre, et que celles-ci présentent un côté stéréotypé sinon désuet du Polonais. À quelle politique nationale un auteur et son œuvre doivent-ils se conformer

afin d'être retenus par la critique et le lectorat polonais? Les auteurs s'appuient-ils sur une réputation acquise avant 1989 pour faire publier leurs œuvres? Les Polonais s'identifient-ils à cette image d'eux-mêmes? Lorsqu'il a été possible de les retrouver, les critiques littéraires de ces œuvres en Pologne ont permis d'élucider ces questions et de donner lieu à de nouvelles hypothèses.

Deuxièmement, il est généralement accepté que la qualité littéraire, la représentativité du contenu et l'importance historique d'une œuvre sont parmi les critères de sélection de la traduction, autant que son succès dans son pays d'origine. Les relations de pouvoir et l'hégémonie culturelle, les questions identitaires et culturelles, et les enjeux commerciaux sont des considérations idéologiques qui entrent dans l'évaluation d'un ouvrage. La littérature polonaise représente une très mince partie du marché mondial des littératures traduites. Grâce à ces questions, il sera possible d'établir quelques-unes des raisons qui ont motivé la traduction des quatre romans choisis.

Enfin, il sera intéressant de proposer une explication relativement à la réception des traductions de ces œuvres. De façon plus large, il sera plus important de sonder l'impact de ces traductions dans les cultures réceptrices. Même si la littérature ne permet pas un diagnostic scientifique de la culture et de la société dont elle est originaire, elle demeure néanmoins un certain indicateur de cette culture et de cette société. Le choix peu judicieux de ces romans serait-il fait à l'encontre de l'image des Polonais? Leur traduction contribue-t-elle à confirmer le retard postcommuniste qu'accusent les Polonais et l'opinion publique qui s'y rattache?

Chapitre I : Le cadre traductologique

Afin de bien encadrer le sujet de cette étude, il conviendrait d'abord de le situer dans le contexte historique de la traductologie puisque l'étude s'insère dans une époque et un lieu particuliers.

Roman Jakobson (JAKOBSON, 2004, pp.138-143) est l'un des premiers chercheurs à proposer des réflexions plus scientifiques sur la traduction dans le contexte moderne en raison de ses connaissances approfondies en linguistique et de son approche, tout au moins tangentiellement, anthropologique. Il propose une typologie de la traduction, en précisant trois types de traductions : la traduction intralinguistique (la reformulation d'un texte dans une même langue), la traduction interlinguistique (le transfert d'un texte d'une langue à une autre), et la traduction intersémiotique (l'interprétation de signes verbaux par des signes non verbaux, par exemple en musique). La traductologie s'intéresse traditionnellement, mais non exclusivement, à la traduction interlinguistique.

Bien que dans la tradition occidentale les observations sur la traduction remontent à Cicéron et Horace et que la traduction fasse partie intégrante de l'histoire de la canonisation des littératures nationales des États-nations depuis le XVIII^e siècle et, plus concrètement, du XIX^e siècle, la traductologie en tant que discipline universitaire est relativement jeune et se veut une réflexion plus scientifique et substantielle sur les théories et les phénomènes de la traduction. En 1972, James Holmes (HOLMES, 2004,

pp. 180-192) propose la définition suivante de ce qui deviendra la pierre angulaire d'une riche discipline : « [...] la traductologie est une discipline empirique ayant deux objectifs : décrire les phénomènes traductionnels et élaborer des théories permettant de les expliquer et de les prévoir » (GILE, 2006, p. 107). Holmes¹ divise la traductologie d'abord en deux groupes : la traduction pure et la traduction appliquée. Cette dernière touche à la formation des traducteurs, aux aides à la traduction et à la critique de la traduction. Les recherches en traduction pure s'intéressent d'une part à la description des phénomènes de traduction (théorie descriptive de la traduction) et d'autre part à l'établissement de principes généraux pour expliquer et prévoir ces phénomènes (théorie de la traduction). Le volet théorique est à son tour divisé en deux champs d'études. D'une part, une théorie générale et, d'autre part, une théorie partielle qui rejoint le volet descriptif selon les champs d'intérêt suivants : la traduction peut être axée sur le produit, sur la fonction ou sur le processus. La traductologie propose des modèles qui serviraient à expliquer et préciser le phénomène de la traduction, en tant que produit et processus, dans l'optique de diverses perspectives, en particulier la communication et l'esthétique.

L'étude du produit de la traduction examine les traductions existantes, notamment l'analyse et la description d'une ou de plusieurs paires de textes sources et textes cibles. Ces analyses peuvent être concentrées sur une période de temps, une combinaison linguistique ou un genre particulier de textes. L'étude de la fonction de la traduction s'appuie sur la réception dans le contexte socioculturel de la cible. La nature des œuvres, les espaces temporel et physique de la traduction et les influences en jeu deviennent alors d'un intérêt particulier.

¹ Holmes élabore un cadre de la traductologie que Gideon Toury présente en 1995.

Depuis Holmes, la traductologie a été très fertile en théories, et de nombreuses branches de son arbre se sont développées. Daniel Gile (2006) explique que dans les années soixante-dix l'Occident jouissait d'une « longue et riche tradition de réflexion sur la traduction des points de vue philosophique, religieux et littéraire, ancrée dans ce que les anglophones appellent les *humanities* ou encore les *liberal arts* et que l'on pourrait appeler le courant "littéraire" [...] » (GILE, 2006, p. 108). Étant donné que la traduction a longtemps été une méthode d'apprentissage des langues, le milieu universitaire l'a considérée de moindre importance jusqu'aux années soixante et soixante-dix, au moment où de nouvelles méthodes d'apprentissage des langues voient le jour. Le courant littéraire, qui a suivi le courant didactique de la traduction, rassemble les universitaires qui, penchés sur la question, ont dû admettre et accueillir l'éventail de disciplines classiques entrant en ligne de compte lorsqu'il est question de traductologie. Par l'influence interdisciplinaire, la traductologie se voit enrichie de diverses théories et méthodologies qui lui permettent aujourd'hui de s'intéresser aux questions littéraires, philosophiques, sociologiques, aux questions d'identité, de colonisation et de décolonisation, de féminisme et de culture pour les traiter dans le cadre de la traduction.

Motivées par l'importante augmentation de textes pragmatiques à traduire, c'est ainsi que naissent, parmi d'autres, l'approche fonctionnelle de la traduction et ses théories connexes, en particulier celle du *skopos*. Au fonctionnalisme, la linguistique et la traductologie empruntent la mise en valeur essentielle du contexte situationnel dans les actes de communication. La théorie du *skopos*, élaborée par Hans Vermeer (1978) en Allemagne, reflète tant l'approche fonctionnelle en communication que le virage

socioculturel de la traductologie. Elle se penche sur la question de la fonction du texte dans la culture cible. Quel est le but de la commission? Pourquoi faire traduire un texte? Elle privilégie l'importance du texte d'arrivée et attire l'attention sur la problématique de la notion épineuse qu'est l'équivalence. D'après John D. Gallagher, la théorie du *skopos* renverse les théories linguistiques en vigueur :

[...] Vermeer estime que le but ultime du traducteur est de produire un texte susceptible de remplir la fonction que le donneur d'ouvrage lui a assignée. Les adeptes des doctrines linguistiques, par contre, prétendent que le traducteur doit avant tout viser une « équivalence » entre le texte source et le texte cible (GALLAGHER, 2006, p. 148).

Dans l'optique d'élargir encore plus le champ du *skopos*, citée dans Gallagher, Katharina Reiss suggérera :

[...] que le traducteur est parfois confronté à des situations où il est impossible, voire peu souhaitable, d'établir une équivalence entre le texte de départ et le texte d'arrivée. Ce genre de problème se pose assez fréquemment lorsque la fonction assignée au texte d'arrivée diffère nettement de celle assignée au texte de départ (GALLAGHER, 2006, p. 147).

D'après Gallagher, les théories qui voient la traduction comme une opération de transcodage sont incompatibles avec les théories de Reiss et de Vermeer, tout comme le sont les théories « sourcières » qui visent à conserver le caractère étranger d'une œuvre. La traductologie a longtemps appuyé l'importance du texte source, or la traductologie moderne soutient de plus en plus l'importance de l'autonomie du texte cible dans son nouvel environnement culturel. Cay Dollerup récapitule et approfondit la pensée lorsqu'il dit ce qui suit :

When a recipient consumes a translation, it is not because it is a translation, but because this is the only representation of the 'original' available. No matter whether it is 'better' or 'poorer' than the 'original', it is the only version recipients can use in order to get the information encoded in the 'original'. Therefore the translation is an autonomous entity to the recipient. True, it is crucial that there is some previous process of interlingual transfer, because this process creates translations. It is also this very process that implies that a given text can, simultaneously and without any changes, be defined as (a) a text in the culture in which it was first formulated as well as (b) an 'original' in relation to a translation in another culture. As I put it in *Tales and Translation* (1999), it is only, in the process of translation that a "chain of communication is established: in the mind of the translator the source and the target language texts co-exist. After the translational activity, they are bi-sected as the target-text is oriented towards the target culture. They then recede into their respective, separate, and simultaneous existences in the source and target cultures" (DOLLERUP, 2006, p. 93).

Le *skopos* et par conséquent la stratégie de traduction qui en découle dans la traduction d'un texte donné se voient à la fois définis et articulés, en grande ou petite partie par divers agents : les clients, les traducteurs, et dans le domaine de la traduction littéraire, les maisons d'édition et les critiques littéraires aussi.

La prise en considération de l'objectif et de la réception d'un point de vue socio-culturel du texte traduit dans les langues-cultures ciblées se verra renforcée par l'approche en traductologie du polysystème. Cette approche servira, en tant que modèle, à mieux comprendre, analyser et décrire le fonctionnement et l'interaction des systèmes, à savoir des structures à multiples niveaux dont les composantes interagissent l'une avec l'autre, et en particulier ceux des domaines de la littérature et de la littérature traduite. Élaborée par Itamar Even-Zohar, cette approche propose d'analyser les phénomènes qui émergent à l'issue de l'interaction de divers (poly-) systèmes, ce qui donne lieu à un processus dynamique et continu d'évolution. Par exemple, la littérature mondiale est

soumise aux influences de la littérature nationale qui à son tour est soumise aux influences de la politique, de la religion et de la culture du pays. Cette approche dynamique axée sur la culture voudrait que « [...] different literatures and genres, including translated and non-translated works compete for dominance » (MUNDAY, 2001, p. 14).

Disciple d'Even-Zohar, Gideon Toury s'appuie sur la théorie du polysystème et propose un schéma de recherche méthodologique qui répondrait aux objectifs exposés dans le domaine des « Descriptive Translation Studies ». Il affirme :

Having accepted this as a point of departure, we found *interdependencies* emerging as an obvious focus of interest, the main intention being to uncover the *regularities* which mark the relationships assumed to obtain between function, product and process. In an attempt to pursue this goal, translations have been regarded as facts of the culture which hosts them [...] (TOURY, 1995, p. 24).

Toury développe alors une branche de la traductologie qui est *target-oriented* et peut en quelques points se comparer à l'approche fonctionnelle de la théorie du *skopos* de Vermeer. Par exemple, Toury affirme que le positionnement et la fonction des traductions dans les systèmes culturels et sociaux de la culture cible déterminent les stratégies de traduction employées. Néanmoins, il spécifie également que les traducteurs et les textes traduits demeureront toujours « branchés » en quelque sorte sur les milieux culturels et littéraires, donc que les stratégies reflètent aussi bien des normes, ce que Toury définit de la façon suivante :

Sociologists and social psychologists have long regarded norms as the translation of general values or ideas shared by a community – as to what is right and wrong, adequate and inadequate – into performance instructions appropriate for and applicable to particular situations, specifying what is prescribed and forbidden as well as what is tolerated and permitted in certain behavioural dimensions [...] (TOURY, 1995, p. 55).

Par voie de conséquence,

Norms are the key concept and focal point in any attempt to account for the social relevance of activities, because their existence and the wide range of situations they apply to (with the conformity this implies), are the main factors ensuring the establishment and retention of social order (TOURY, 1995, p. 55).

Le traducteur peut se conformer, comme le long d'une échelle mobile, soit aux normes de la culture source soit à celles de la culture cible, ce qui modifiera la traduction et, par conséquent, l'acceptabilité de l'œuvre. Toury (1995) énoncera ensuite que l'adhésion aux normes de la culture source reflète l'adéquation (« *adequacy* ») tandis que l'adhésion aux normes de la culture cible reflète l'acceptabilité (« *acceptability* »).

En reconnaissant l'existence des normes – sachant que les normes peuvent aussi représenter ce que la culture nationale définit comme étant la *traduction* –, force est de repenser les motivations individuelles et institutionnelles qui les comportent. Berrin Aksoy observe que l'origine des projets de traduction est souvent indigène et motivée par un agent, par exemple :

[...] state ideology, cultural climate, the expectations of the target audience, economic and social reasons, etc., and foreign texts are selected not by the translator themselves but by this actor, who manipulates the whole process. The very function of translation thus

becomes the rewriting of the foreign text into the domestic culture, in compliance with the domestic cultural norms and resources that make up the overall system of the society (AKSOY, 2001).

Clairement, au fur et à mesure que les études culturelles, les théories littéraires et leur impact sur d'autres disciplines évoluent, l'idéologie et les relations de pouvoirs, aussi bien que la notion de la subjectivité, occupent un créneau de plus en plus important dans la traductologie. Dans son article sur la traduction et l'idéologie, Peter Fawcett (1998) souligne que la difficulté que représente le discours sur la traduction et l'idéologie repose sur la définition de ce qu'est l'idéologie. Il se demande si toute activité humaine est motivée par une idéologie. À quel moment quelque chose est-il idéologie plutôt que culture? Quelle est la différence? En faisant référence à Lynn K. Penrod, il transpose ces questions fondamentales au domaine de la traduction d'abord en insinuant une éthique de la traduction et du traducteur, puis en notant les stratégies découlant de ce positionnement éthique. Autrement dit, Penrod souligne que toute activité de traduction exige une prise de position par rapport aux autres cultures et par rapport aux autres langues et qu'il convient de demeurer vigilant quant à la nature de cette position. Cette déclaration lui permet d'accorder des relations de pouvoir à la distinction philosophique qu'établit Venuti entre les stratégies de traduction telles que *domestication* et *foreignization*. Fawcett renchérit que cela démontre à quel point les stratégies de traduction sont motivées par l'idéologie, car, au fil des siècles, le débat sur la traduction libre par opposition à la traduction littérale n'a fait que s'amplifier.

Par voie de conséquence, l'idéologie peut motiver les diverses techniques d'adaptation (par exemple, la traduction interlinéaire ou la traduction littérale) d'un texte

lorsque ce dernier est jugé démodé par le simple fait qu'une nouvelle richesse, rendant un texte plus contemporain, peut y être ajoutée. Par exemple, André Lefevere précise que certaines notions comme le parrainage ou l'institutionnalisation devraient contribuer à configurer l'espace d'analyse entre l'idéologie et la traduction, y compris le domaine de la poétique. Lefevere dit : « Patrons circumscribe the translator's ideological space; critics tend to circumscribe their poetological space. To make a foreign work of literature acceptable to the receiving culture, translators will often adapt it to the poetics of the receiving culture » (LEFEVERE, 1992, p. 8). Le lecteur doit être en mesure de reconnaître ou d'assimiler la poétique d'un texte d'arrivée pour que la traduction soit acceptée ou rejetée du canon littéraire de la culture réceptrice.

Maria Tymoczko reconnaît néanmoins que la notion d'idéologie et son analyse en traduction est fort compliquée, car elle serait :

[...] an amalgam of the content of the source text and the various speech acts instantiated in the source text relevant to the source context, layered together with the representation of the content, its relevance to the receptor audience, and the various speech acts of the translation itself addressing the target context, as well as resonances and discrepancies between these two 'utterances' (TYMOCZKO, 2003, p. 182).

Toutefois, ce serait le positionnement idéologique du traducteur qui complique pour l'auteur le discours sur l'idéologie en traduction. Tymoczko rejoint la pensée de Homi K. Bhabha (RUTHERFORD, 1990, pp. 207-221) sur l'existence d'un tiers espace, cet entre-deux qui peut découler de l'*hybridité* du traducteur ou de l'espace qu'occupe le traducteur en effectuant le transfert d'une culture à l'autre.

These questions about the place of enunciation of the translator – both the ideological positioning and the geographical and temporal positioning – are related to the recent development within translation studies of a tendency to speak of translation itself as a place or space somehow disjointed from [...] the actual physical and cultural space that the translator occupies, and somehow distinct from the ideological position of the translator as well. Particularly employed by progressive and engaged writers on translation theory and practice, translation has been characterized as a place or a space *in between* other spaces (TYMOCZKO, 2003, p. 185).

Si le traducteur, médiateur entre deux langues et deux cultures, est suspendu dans cet espace, n'a-t-il pas alors d'alliance culturelle? Est-il réellement aussi objectif et neutre que le voudrait cette approche? À quelle idéologie est-il fidèle? D'autant plus qu'au travers de l'histoire de la traduction, les traducteurs ont toujours pris une position, qu'elle soit sourcière ou cibliste. D'où le besoin, étant donné la subjectivité du traducteur et l'infiltration de l'idéologie dans les diverses étapes de la production du texte source et du texte cible (la traduction), de repenser la notion de l'éthique en traductologie.

Toutefois, citant Christiane Nord, Fawcett précise que les traducteurs n'ont jamais eu besoin de concepts modernes compliqués pour justifier l'idéologie qu'ils appliquent à leur tâche.

If we accept the definition of ideology as an action-oriented set of beliefs [...], and if we assume those beliefs, even when they call themselves aesthetic, religious or poetic, to be political in the sense that their application establishes relations of dominance, then we can see how throughout the centuries, individuals and institutions have applied their particular beliefs to the production of certain effects in translation. The questions Nord [...] asks about a specific text to be translated can be asked of translation in general, but with a power orientation: What gets translated (what is valued and what is excluded)? Who does the translation (who controls the production of translation)? Who is translated for (who is given access to foreign material and who

denied)? How is the material translated (what is omitted, added, altered, to control the message)? (FAWCETT, 1998, p. 107)

Dans une succession logique, la théorie du *skopos* de Vermeer, la théorie des polysystèmes d'Even-Zohar et la théorie des normes de Toury insistent sur le texte d'arrivée c'est-à-dire la traduction et sa réception, ainsi que sur le fait que les traductions semblent fonctionner en tant qu'œuvres à part entière, se détachant de leurs sources afin de remplir leurs fonctions cibles. Dans le cadre de cette étude, la littérature et la traduction littéraire auront un point commun : les lecteurs s'intéressent à la littérature. En tant que telles, elles appartiennent toutes deux à un système particulier. L'étude en cours problématise les notions d'un public récepteur homogène de la traduction en français et en anglais. Il sera intéressant d'examiner dans le contexte de la Pologne contemporaine à l'issue de cinquante ans d'idéologie communiste les questions que pose Nord, à savoir qui traduit, de quelle matière, pour qui et comment.

Chapitre II : Le contexte de l'étude traductologique

La présente étude se concentre sur la réception des traductions de textes polonais en Amérique du Nord, plus précisément à Montréal, au Québec (Canada). Pour refléter le caractère non seulement officiellement bilingue de Montréal, mais sa diversité culturelle et linguistique, deux traductions anglaises et deux traductions françaises ont été choisies. Même s'il convient de distinguer le français ayant cours en France de celui du Québec, de même que l'anglais ayant cours en Angleterre et celui du Canada et des États-Unis, les œuvres choisies, qu'elles aient été traduites en Europe ou en Amérique du Nord, seront étudiées dans le contexte de leur réception en Amérique du Nord. À des fins d'équivalence, le corpus aurait pu être choisi pour provenir de l'ancien bloc communiste dans son ensemble, toutefois la Pologne a été choisie spécifiquement parce qu'elle a été l'élément déclencheur de la chute du communisme et du mur de Berlin avec les premières grèves populaires, Solidarność² et l'Accord de Gdańsk. L'ancien bloc communiste a longtemps été perçu comme un ensemble homogène; pourtant, les différences culturelles, religieuses, politiques, sociales et esthétiques sont bien distinctes entre les anciens pays constituants. Par conséquent, l'éventail des enjeux soulevés dans le cadre de la traductologie aurait été trop vaste pour cette étude; pour ces raisons, l'étude est circonscrite à la Pologne.

² En 1980, Lech Wałęsa fonde la fédération des syndicats polonais, interdits en Pologne communiste. La Fédération implique entre autres l'Église catholique romaine et est perçue partout comme la première étape du démantèlement du monopole du Parti communiste polonais. La survie de Solidarność est un événement sans précédent non seulement en Pologne, mais dans tous les pays signataires du Pacte de Varsovie.

La traductologie doit également tenir compte de l'espace temporel dans lequel se situent tant l'œuvre source que la traduction et l'étude de sa réception, c'est-à-dire établir s'il y a un grand écart chronologique entre chacune de ces étapes. Comme on l'a indiqué plus tôt, cette étude se concentre sur la réception de la traduction des œuvres polonaises qui s'opère en Amérique du Nord, à la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle, essentiellement depuis 1989. Cette période est jugée particulièrement intéressante en raison du dégel politique que connaît la Pologne depuis cette date. Depuis le début de la Seconde Guerre mondiale (1939) jusqu'à l'Accord de Gdańsk (1989) le régime communiste et la censure ont interdit la liberté d'expression; les auteurs n'avaient pas le droit d'écrire librement. Assujettis à l'idéologie du régime politique en place, les auteurs n'ont pas pu se faire connaître à l'ouest du Rideau de fer. La chute du communisme se traduit par un dérèglement des valeurs et entraîne une course effrénée vers l'Ouest. Ce rattrapage est capital, mais il est aussi très compliqué, non seulement pour ce qui relève de la politique, mais pour ce qui touche à la littérature, car il influence la qualité et le caractère de l'œuvre dans sa langue originale, et dans certains cas, la traduction ou le choix de la traduction. À l'issue de ce long isolement, la Pologne s'est donc lancée dans un rattrapage frénétique qui semble être calqué sur les États-Unis. Il se manifeste le plus souvent par l'imitation des valeurs, des tendances, des canons ou même de critères esthétiques. Il n'en demeure pas moins que la Pologne accuse toujours un retard non négligeable par rapport à l'Ouest et diverses techniques ont été mises en œuvre pour amorcer le processus de remontée vers l'Ouest et accélérer le progrès. Au fil de l'Histoire, la traduction a souvent été investie d'un rôle pédagogique, qu'il soit langagier, méthodologique ou même conceptuel. La traduction a en effet joué un important rôle

pédagogique lorsque la Pologne a été immergée, dès le début des années quatre-vingt-dix, dans un véritable bain de culture *populaire* américaine qui visait sans doute à combler le gouffre creusé par cinquante ans de communisme. L'indiscutable dominance américaine n'est pas sans répondre à une certaine idéologie notamment, une idéologie qui permette aux Polonais d'amorcer leur renaissance en prenant l'Amérique comme exemple.

L'étude traductologique doit s'intéresser au contexte politique et social fracturé d'où naît la littérature polonaise contemporaine. Comme la plupart des pays qui émergent d'un régime totalitaire au début des années quatre-vingt-dix, la Pologne est inondée de culture populaire américaine en traduction (KWIECIŃSKI, 1998) sous forme de littérature dont la qualité est parfois douteuse, sous forme de séries télévisées et de films à succès doublés. Il s'agit de la *MacDonaldisation* (CALVET, 2002) des arts polonais qui se retrouvent enfin libres, mais sans repères. L'influence américaine se ressent dans chaque sphère de la vie, mais, lorsque la Pologne intègre l'Union européenne en 2004, la Pologne renoue avec ses racines et l'influence européenne reprend le dessus. Les clichés classiques associés à la Pologne, notamment Chopin, Marie (Skłodowska) Curie, Napoléon et Walewska, Solidarność, Lech Wałęsa et le pape Jean-Paul II, sont désuets ou ont été déconstruits. Néanmoins, les arts polonais retrouvent une esthétique plus européenne et plus assise dans l'histoire du pays, même si les points d'ancrage contemporains demeurent encore indéfinis. Dans ce chaos, il n'est pas surprenant que les universitaires ne parviennent pas à s'entendre sur un canon littéraire en Pologne contemporaine, ni sur les figures dominantes de la littérature polonaise contemporaine³.

³ Michael J. Mikoś dans une conversation téléphonique le 15 mars 2008.

De nombreux pays se réfèrent à un organisme national en ce qui touche la culture nationale ou la direction que cette dernière peut prendre selon l'idéologie du gouvernement élu. Au Canada par exemple, le Conseil des Arts du Canada⁴ et le ministère du Patrimoine canadien⁵ sont les autorités compétentes. Leur homologue polonais serait le *Ministerstwo Kultury i Dziedzictwa Narodowego (MKiDN)* [ministère de la Culture et du Patrimoine national]. La mission du *MKiDN* est plutôt concentrée sur le patrimoine polonais que sur une initiative qui fournirait une direction à la production contemporaine⁶. Parallèlement, le ministère s'est doté d'une initiative visant à promouvoir la culture polonaise à l'étranger. L'initiative met en valeur le patrimoine culturel polonais⁷. À titre d'exemple, l'année 2008 est consacrée à Zbigniew Herbert (1924-1998), sans doute l'un des plus grands poètes polonais.

L'Institut Adam Mickiewicz relève du ministère de la Culture, sa mission est de promouvoir la culture polonaise à l'étranger et la collaboration culturelle avec les autres

⁴ « Le Conseil a pour mission de favoriser et de promouvoir l'étude et la diffusion des arts ainsi que la production d'œuvres d'art. » Conseil des Arts du Canada.

⁵ La mission du ministère du Patrimoine canadien est définie comme suit : « Patrimoine canadien est responsable des politiques et des programmes nationaux qui font la promotion d'un contenu canadien, encouragent la participation à la vie culturelle et communautaire, favorisent la citoyenneté active et appuient et consolident les liens qui unissent les Canadiens et les Canadiennes. »

⁶ « The National Heritage Department initiates proper measures aimed at upkeeping and popularisation (*sic*) of the national and state tradition. It supervises the national museums, places of national remembrance, graves and military burial grounds, monuments of extermination. It also handles the promotion of museum collections and the heritage of Polish museology at home and abroad, as well as co-operation with museums run by Polish community organisations. It also takes measures aimed at development of the library network and popularisation of reading. » *Ministerstwo Kultury i Dziedzictwa Narodowego*.

⁷ « The Department of Polish Cultural Heritage Abroad carries out, in agreement with the Minister of Foreign Affairs, international contracts which the Republic of Poland is a part of, relating to the protection of Polish cultural heritage abroad. It keeps a record of cultural achievements connected with Poland which found themselves abroad as a result of plunder, change in national status of some territories or illegal export. It supports the Polish community and emigration organisations and institutions which operate in the area of science, culture and protection of Polish cultural heritage abroad. It helps in securing and conservation of monuments located beyond the Eastern border. » *Ministerstwo Kultury i Dziedzictwa Narodowego*.

pays. Le but de l'Institut est toutefois la promotion de la Pologne à l'étranger en popularisant les succès historiques et contemporains de la culture polonaise conformément aux dispositions de la politique étrangère et de la politique culturelle de la République de Pologne⁸. Une tentative de communication avec le rédacteur en chef de *Culture.pl*, le principal outil de communication de l'Institut afin d'obtenir des renseignements sur ces politiques est demeurée sans réponse⁹. Selon les apparences, le gouvernement n'aurait pas mis en place un programme ou une initiative active pour guider la culture polonaise *en* Pologne. Les autorités ne semblent pas avoir manifesté une idéologie pour donner le ton, que ce soit sur le plan social, politique, religieux, esthétique ou autre. En l'absence d'un tel programme en Pologne et malgré les efforts apparemment structurés et organisés pour promouvoir la culture polonaise à l'étranger, l'absence d'une direction est évidente surtout en ce qui concerne la littérature. La littérature polonaise en traduction ne peut pas occuper une place dynamique du marché des littératures traduites sans un tel effort. À part les émigrés polonais qui pourront lire les œuvres en Polonais, les lecteurs nord-américains ne sont pas à l'affût ni au diapason de la littérature polonaise, qui leur demeure inconnue et sans intérêt. La question se pose : le choix des œuvres en traduction serait-il responsable en partie de ce phénomène?

La traductologie se penche en outre sur le choix des œuvres, non seulement dans la culture réceptrice, mais aussi dans la culture originaire. Les critères de sélection pour cette étude ont été établis de la façon suivante. D'une part, l'œuvre doit avoir été écrite après 1989. Comme on l'a indiqué précédemment, la période du dégel politique et des

⁸ « Au sujet de l'Institut, » Instytut Adama Mickiewicza. Adapté par M. Mazur.

⁹ Courriel envoyé à Andrzej Lubomirski le 13 mars 2008.

influences étrangères a un intérêt traductologique : avant cette date, la traduction répondait à l'idéologie du régime politique en vigueur. D'autre part, l'œuvre doit être écrite en polonais, cette étude ne visant pas à aborder des notions de retraduction. Et enfin, l'œuvre doit être écrite par un auteur né et vivant en Pologne pour être en mesure de représenter le plus fidèlement possible la culture et la société d'origine. Ainsi, les auteurs émigrés ont été écartés de l'étude parce qu'ils ne font pas partie de la Pologne géographique et que cette distance donne lieu à une image déphasée de la Pologne et souvent même avec un important retard chronologique. La plupart des auteurs polonais sont inconnus à l'extérieur de la Pologne, donc aux simples fins de rayonnement culturel, les auteurs répondant aux critères ci-dessus ont été retenus. Quant au genre littéraire, le choix s'est arrêté sur la fiction en prose (le roman, la nouvelle). Même si cette étude ne procédera pas à une analyse linguistique contrastive entre le texte source et le texte cible, un genre littéraire autre que la prose aurait apporté une autre dimension traductologique, notamment des questions d'équivalence, qui ne seront pas abordées ici. Enfin, le choix des œuvres s'est fait de façon aléatoire parmi les œuvres facilement disponibles sur le marché montréalais, sans tenir compte du sexe de l'auteur. Dans le cadre de cette étude, aucun critère de sélection n'a été appliqué au traducteur de l'œuvre. Enfin, pour dresser dans une étude ultérieure des comparaisons entre la réception anglophone et francophone en Amérique du Nord, le choix s'est arrêté sur deux traductions anglaises et deux traductions françaises. Les œuvres sont :

HUELLE, Paweł (1991). *Moving House: Stories*. Traduit du polonais par Michael Kandel (1995). New York, San Diego, Harcourt Brace & Co.

SZCZYPIORSKI, Andrzej (1994). *Self-Portrait With Woman: A Novel*. Traduit du polonais par Bill Johnston (1995). New York, Grove Press.

PILCH, Jerzy (2000). *Sous l'aile d'un ange*. Traduit du polonais par Laurence Dyèvre (2003). Montricher (Suisse), Les Éditions Noir Sur Blanc.

MASŁOWSKA, Dorota (2002). *Polococktail Party*. Traduit du polonais par Zofia Bobowicz (2004). Montricher (Suisse), Les Éditions Noir Sur Blanc.

Dans le cadre de la présente étude traductologique, il est aussi important de se pencher sur la réception des œuvres, tant en Pologne qu'en Amérique du Nord. Dans toute étude sur l'environnement public et sur l'opinion publique, les médias jouent un rôle primordial. Fondée en 1989, *Gazeta Wyborcza* [Journal élection] devait à l'origine paraître seulement jusqu'aux premières élections parlementaires libres en Pologne en 1989. En 2008, *Gazeta Wyborcza* est le plus important quotidien national polonais du même calibre que *La Presse* au Québec, le *New York Times* aux États-Unis et *Le Monde* en France. *Gazeta Wyborcza* publie une fois par semaine un cahier spécial intitulé *Wysokie Obcasy* [Talons hauts¹⁰] dans lequel paraissent des critiques littéraires, l'équivalent en quelque sorte du *New York Times Book Review*.

En 1997, *Gazeta Wyborcza* crée le prix littéraire Nike, accordé chaque année au meilleur livre. Tout comme son homologue canadien, le prix Canada Reads de la

¹⁰ Le titre du cahier spécial laisse-t-il supposer que les critiques littéraires visent surtout un lectorat féminin? La portée de cette étude ne permet pas d'approfondir cette question, elle n'en demeure pas moins intéressante.

Canadian Broadcast Corporation (CBC), Nike vise à promouvoir tous les genres de la littérature polonaise. Un jury détermine le gagnant en trois étapes, d'abord vingt puis 7 finalistes. Afin d'obtenir des renseignements au sujet du jury et des critères de sélection, *Gazeta Wyborcza* a été contactée au début du mois de mars 2008. Ce courrier est demeuré sans réponse; par conséquent, il n'a pas été possible de déterminer qui soumet une œuvre au concours, qui sont les membres du jury ni selon quels critères (qualité littéraire? ventes? nombre de traductions?) le gagnant est choisi.

L'étude en cours propose alors d'examiner les quatre romans mentionnés ci-dessus dans trois contextes différents. Premièrement, pour tenter de comprendre le succès de ces romans en Pologne, il faudra se pencher brièvement sur la biographie des auteurs, mais aussi sur le sujet de l'œuvre pour voir comment il cadre dans l'actuel climat sociopolitique de la Pologne. Pourtant, les quatre romans dépeignent une Pologne morose et une image plutôt vieillie et stéréotypée du Polonais. Qu'est-ce qui détermine le succès d'une œuvre? Hormis Masłowska¹¹, qui en raison de son très jeune âge ne peut pas faire partie de cette hypothèse, les auteurs des trois autres romans avaient acquis une certaine renommée auprès du public parce qu'en suivant l'idéologie du parti communiste, ils avaient pu publier avant 1989. Ce respect et cette popularité confèrent-ils à Huelle, Pilch et Szczypiorski un succès instantané indépendant de la qualité ou du sujet de l'œuvre? Les Polonais s'identifient-ils à l'image que ces œuvres présentent d'eux, à la lumière sous laquelle ils sont dépeints? À quelle idéologie répondent les éditeurs pour lancer de telles œuvres?

¹¹ Née en 1983, Masłowska publie son premier roman en 2002.

Michael J. Mikoś est spécialiste du polonais et de la littérature polonaise à l'Université du Wisconsin, à Milwaukee. Auteur de nombreuses anthologies de la littérature et de la traduction de littérature polonaise, il écrivait récemment dans *Polish Writing* que le changement des critères esthétiques et les obstacles linguistiques entrent de plus en plus en ligne de compte dans la littérature polonaise contemporaine, tout comme la qualité littéraire, la représentativité du contenu ainsi que l'importance historique du texte. Ces mêmes critères devraient en principe motiver la traduction d'une œuvre et répondre à une idéologie conforme à la culture réceptrice de l'œuvre traduite. Entre-temps, là où elles ont pu être retrouvées, les critiques littéraires polonaises aideront à analyser et comprendre la réception de ces œuvres en Pologne.

En deuxième lieu, à partir de ce qui précède, il sera possible de dresser quelques hypothèses relativement aux raisons qui ont motivé le choix de ces œuvres pour la traduction. Était-ce l'effort individuel d'une maison d'édition ou d'un traducteur? Quelles fonctions étaient dévolues à ces œuvres dans le canon local des littératures traduites? Un sondage de nature journalistique, jusque-là unique en son genre, réalisé en 1995 auprès de traducteurs et critiques de littérature polonaise, donne lieu à d'importantes conclusions sur ce qui rend la littérature polonaise intéressante à l'étranger, et par rapport aux autres littératures de l'Europe de l'Est. Le sondage traite aussi des questions de forces et de faiblesses de la littérature et de la traduction de littérature polonaise ainsi que des difficultés que cette dernière présente. Dans le cadre de l'étude présente, deux des quatre traducteurs ont répondu à une communication visant à obtenir des renseignements sur le projet de la traduction de l'œuvre, c'est-à-dire comment il leur est parvenu et pour quelle

raison. Là où ces renseignements ont été rendus disponibles, ils éclairent la question posée dans cette étude. Un regard sur la mission des éditeurs saura aussi éclairer cette recherche.

Enfin, l'étude présente une explication concernant la réception des traductions de ces œuvres au moyen de critiques littéraires dans les cultures anglophones et francophones. Un survol des extraits relevés dans les quatre œuvres soumises à l'étude portera sur certaines images stéréotypées qui pourront être analysées dans une étude ultérieure. D'après André Dussart :

Les textes anciens n'ont probablement pas la même résonance pour nous que pour les lecteurs des époques précédentes; nos références sont nécessairement plus nombreuses et diversifiées; en revanche, nous ne connaissons le passé que de manière indirecte, par les monuments, les textes et la littérature, donc par l'intermédiaire du troisième monde (DUSSART, 2006, p. 141).

Appuyée sur cette remarque, une question s'impose : l'image du Polonais que projette la littérature contemporaine en traduction est-elle conforme à l'image que le Polonais souhaite léguer aux générations à venir et à l'étranger? À la lumière de ces renseignements qui ont permis de préciser le contexte de l'étude proposée, il sera intéressant de se pencher brièvement sur les lacunes des systèmes polonais et nord-américain en ce qui a trait au choix des œuvres et à l'absence d'un projet structuré pour permettre à la littérature polonaise un meilleur essor sur le marché des littératures traduites.

Chapitre III : Les auteurs, les œuvres et leur réception dans la culture source

Les Polonais ont toujours accordé une place privilégiée à la littérature. Lorsque cette dernière a été lente à réagir à l'ampleur des événements politiques survenus en 1989, les Polonais se sont trouvés désemparés. Avec un certain contretemps, la prose emboîte le pas. S'installe alors un chaos dans l'arène littéraire :

[...] it was marked not so much by an invasion of new books, as by an accelerated process of forgetting the old works and the old authors. The dramatic political transformation of 1989 dealt harshly not only with literary figures tied directly to the so-called "court" of state-sanctioned literature, but also with many second-tier writers. Where they had previously been able to count on having their books published by state-owned publishing houses, these writers were suddenly forced to confront unusually strong competition from the authors of international bestsellers, from an influx of works by émigrés authors (who were once again becoming available to Polish readers), and from works which had until then been unavailable only in underground editions (JARZEBSKI, 2000, p. 344).

Jerzy Jarzębski explique qu'à ce moment l'industrie du livre subit une importante restructuration à la suite du dégel politique. Les maisons d'édition d'État sont remplacées par des éditeurs privés qui, dans une économie incertaine, ne prennent aucun risque et bien souvent, les titres polonais sont remplacés par des titres étrangers. Par conséquent, il a fallu plus tard reconquérir le lectorat polonais en insufflant à la littérature polonaise un vent de renouveau. Le critique et universitaire Piotr Śliwiński explique :

But while the "novelty" that Barańczak was writing about meant at first merely the emergence of a certain newness observable only against the background of what had been there before, the concept of novelty itself was soon to gain a much richer meaning. After 1989, the

“new” became synonymous with “everything”, because here before our eyes a new world was being born, like a motherless child, completely unlike anything else. The New encompassed politics, economics, social relations, and literature. If this did not lead to a resuscitation of avant-garde passions, even just a few, that was largely because for us the New turned out to be the Normal. We were returning to normalcy, we were counting on normalcy, and we wanted to establish a normal state and a normal society, and have normal earnings and normal inflation, as well as a normal literature that no longer had to have anything to do with ethics, politics, or theology (ŚLIWIŃSKI, 2000, p. 340).

Comme le confirme Mikos¹², la littérature polonaise des années quatre-vingt-dix n’a pas de canon. Par conséquent, pour répondre à la demande du public, plusieurs courants s’enchevêtrent. Par exemple, les auteurs qui n’ont pu émerger pendant les années quatre-vingt se font enfin connaître. Ils abordent de nouveaux thèmes et adoptent une esthétique littéraire jusque-là inconnue en Pologne, pour réagir aux changements politiques et sociaux. Parallèlement,

[o]ther, often well-known authors developed their own interpretation of the writer’s calling in the new era, usually by contributing books that critiqued the invasion of predatory capitalism into Polish life, with its pursuit of money, shady business dealings, exuberant eroticism, and criminality (JARZEŃBSKI, 2000, p. 348).

Śliwiński précise d’ailleurs que l’influence du capitalisme contribue directement à la détérioration de la langue polonaise, « which is only natural given the erosion or decay of hopes and illusions that were still vital only a few years ago » (ŚLIWIŃSKI, 2000, p. 332). Néanmoins, dans ce climat littéraire éclaté, se distinguent deux grandes tendances. La première vise à coucher sur papier tout ce qui touche au passé, surtout en ce qui concerne les valeurs. La tendance qu’on appelle « mémorialiste » est reprise surtout par des auteurs confirmés. La deuxième tendance est caractérisée par la vulgarité,

¹² Lors de la conversation téléphonique avec M. Mazur le 15 mars 2008.

le sensationnalisme et l'érotisme et est adoptée par les auteurs émergents, essentiellement parce que ces sujets ne sont plus interdits par l'idéologie communiste. La frénésie du rattrapage est évidente dans ce créneau de la littérature polonaise contemporaine tant en raison de l'abondance de la culture populaire américaine en Pologne au tout début des années quatre-vingt-dix qu'en raison de l'éclatement des valeurs.

A. Paweł Huelle

Paweł Huelle est né en 1957 à Gdańsk, ville portuaire au nord de la Pologne, et berceau du mouvement Solidarność. Huelle connaît un énorme succès avec son premier roman, *Weiser Dawidek* (1987) qui traite de la disparition d'un jeune garçon juif à Gdańsk en 1957 et l'enquête qui s'ensuit de nombreuses années plus tard. « Part thriller and part parable, this detective story is full of historical metaphors and can be read in many ways: as a story of growing up, as a novel of manners and morals, or a political or adventure novel, or even as a philosophical treatise.¹³ » Avec son deuxième roman, *Opowiadania na czas przeprowadzki* (1991) [*Moving House: Stories* (1995)], Huelle s'inscrit dans le créneau de la littérature polonaise contemporaine caractérisée par une prose personnelle ou individualiste :

[...] a prose which draws on the private experiences of its authors, on the mythology of his childhood, or the mythology of the places in which he spent the most important years of his life. The writers who set the tone for this type of prose during the past decade were all from Gdańsk: Paweł Huelle [...] (JARZEBSKI, 2000, p. 349).

¹³ Culture.pl (a)

Selon les apparences, *Gazeta Wyborcza* n'a pas publié une critique littéraire du deuxième roman de Huelle; toutefois, l'éditeur Znak lance une deuxième édition du roman en 2007 qui est fort bien accueillie. Magdalena Żerek, du *Klub Literacki Litera* [Club littéraire la lettre], parle de la magie qui entoure ce roman. Plusieurs fois dans sa critique, elle souligne la qualité littéraire de l'auteur expérimenté.

Warto sięgać po prozę tego pisarza, gdyż niewielu współczesnych twórców umie tak pięknie opowiedzieć o małej ojczyźnie, do której wraca się we wspomnieniach, tworząc tym samym literaturę, która będąc głęboko utkwiona w tradycji, tworzy magiczną przestrzeń, budzącą nostalgię (ŻEREK)¹⁴.

Comme son titre l'indique, *Moving House: Stories* est un recueil de sept nouvelles où s'entremêlent des éléments surnaturels, mythologiques et fantaisistes. Toutes sont racontées par un jeune garçon. Dans une nouvelle, il rend visite en cachette à une Allemande qui l'enchanté en jouant du piano. Dans une autre qui se veut un essai sur la mort, il va en forêt ramasser des escargots avec son père. Dans une autre encore, il écoute les disputes entre ses parents au sujet d'une table de cuisine investie d'une formidable symbolique nazie. Chaque nouvelle traite d'un sujet universel comme le passage de l'enfance à la maturité ou la mort. Chaque nouvelle présente néanmoins ce sujet dans un contexte historiquement difficile pour les Polonais; notamment, celui des nazis, des Juifs, du communisme, de la pauvreté et de l'ivresse.

¹⁴ « La prose de cet auteur vaut la peine, car peu d'auteurs contemporains savent aussi bien décrire la petite patrie, à laquelle on retourne en souvenirs et créant ainsi une littérature, qui est à la fois profondément ancrée dans la tradition et qui crée un espace magique où naît la nostalgie. » Traduit par M. Mazur.

B. Andrzej Szczypiorski

Andrzej Szczypiorski est né en 1924 à Varsovie et il meurt en 2000. Une grande partie de sa vie aura été consacrée à son engagement politique, qui s'exprime dans ses écrits. Szczypiorski a participé à l'Insurrection de Varsovie, et pour cela il a été emprisonné. Il aura été à nouveau emprisonné sous la Loi martiale (1981) et en 1989. Journaliste et auteur, Szczypiorski est fidèle à ses thèmes : les relations polono-allemandes contemporaines et les conflits moraux et politiques modernes. Chaque roman de Szczypiorski connaît un énorme succès. Ses lecteurs se souviennent de lui surtout pour ses débuts : *Msza za Miasto Arras* (1971) [*A Mass for Arras* (1993)] et *Początek* (1986) [*The Beautiful Mrs. Seidenman* (1990)]. « He has made his mark as a mediator engaged in improving relations among the Polish, German and Jewish peoples. He won enormous renown for his novel *Początek* [...], in which he depicted the different attitudes of Poles, Jews and Germans during the Nazi Occupation.¹⁵ »

Dans la période qui suit immédiatement le dégel politique en Pologne, Szczypiorski fait partie de la vague des auteurs vétérans qui connaissent un succès littéraire avant le renouveau dont il a été question plus tôt.

The first years of Poland's first decade of independence were marked by a peculiar void in terms of prose, a period of relative calm and a clearing of the front lines. Consequently, the most important prose writers of the early 1990s were actually the previously forbidden Józef Mackiewicz and Gustaw Herling-Grudziński, whose works began to appear in Polish bookstores for the first time, as well as Witold Gombrowicz – who was still being published in large print runs (following the release of the “official” edition in 1988) – and finally

¹⁵ Culture.pl (b)

Czesław Miłosz, whose essays represent one of the most important phenomena in prose writing of the last decade. Also notable were new stories by Herling, [...]; as well as the works of such well-known writers as Tadeusz Konwicki, Hanna Krall, Andrzej Szczypiorski, and Ryszard Kapuściński (JARZEBSKI, 2000, p. 345).

En 1994, la critique de *Gazeta Wyborcza* accueille mal *Autoportret z kobietą* (1994) [*Self-Portrait with Woman: A Novel* (1995)] indiquant que la littérature romantique polonaise est morose et douloureuse. Par ailleurs, elle suggère : « [...] *Polak nade wszystko kocha byc kochanym*¹⁶ » (ZAWORSKA, 1994). Le narrateur a survécu à la guerre et aux camps de concentration, il est fatigué par l'Histoire, par la politique, il a commis des crimes de guerre, il est rongé par sa conscience, il n'a de force que pour l'amour. Les femmes, en tant que bonnes samaritaines, pansent ses blessures – il est aimé, donc il est. Szczypiorski présente une image désuète de la femme, ce qui irrite manifestement la critique. La Polonaise contemporaine aussi est fatiguée et blessée par l'Histoire et la politique. À tendance féministe, la critique dénonce le Polonais comme étant « l'épicurien de la souffrance » par excellence. Au même moment, en se confiant à une journaliste, le narrateur fait son examen de conscience, cherchant l'amour de cette journaliste, et la compassion et la punition de Dieu et des femmes. La critique estime essentiellement que le Polonais, concentré sur ses malheurs et ses frustrations, ne sait pas aimer les femmes pour ce qu'elles sont. « *Polak, przeciwnie, jest pełen fantazji, uczuciowy, szlachetny, więc mógł by uszczęśliwić każdą kobietę. Gdyby tylko umiał przedtem uszczęśliwić siebie a nie wymagać, żeby ona wyciągała go z przepastnej studni*

¹⁶ « [...] le Polonais aime par-dessus tout être aimé ». Traduit par M. Mazur.

jego nieszczęść.¹⁷ » (ZAWORSKA, 1994). Un essai noir sur l'amour sur la toile de fond noire de l'histoire de la Pologne malgré la qualité littéraire de l'écrit.

C. Jerzy Pilch

Jerzy Pilch est né à Wisła en 1952. Il abandonne ses études pour se concentrer sur une carrière d'écrivain. Il possède un fidèle lectorat à l'époque de la Loi martiale avec ses textes satiriques. Il devient rapidement un chroniqueur reconnu. Son premier recueil ressemble à la suite de ses chroniques alors que ses écrits postérieurs révèlent un talent pour la prose mêlé à un sens de l'humour qui cache néanmoins une nostalgie de l'enfance, mais surtout du passé qui ne peut être traduit au présent. Comme Huelle, Pilch se fait surtout connaître au début des années quatre-vingt-dix. En littérature, Pilch occupe une place d'écrivain mythographique :

It would be impossible to adequately summarize in a few short sentences all the portrayals of childhood experience to be found in the prose of the 1990s. We can say only that the past appears to the authors of the last decade to be something cut off from the present, something wrapped in a wholly different aura, and saturated with signs which no one understands anymore. Glimpses of political content appear only sporadically – and are connected rather with individual personal or local figures. Most often, this is a past that has transformed itself into myth: the myth of Arcadia, the myth of insatiable youth, the myth of original meaning, or – for Pilch – the myth of eternal unfulfillment (JARZEBSKI, 2000, p. 350).

¹⁷ « Le Polonais, au contraire, est plein de fantaisie, il est sentimental, noble, donc il pourrait rendre chaque femme heureuse. Si seulement il savait au préalable se rendre heureux au lieu d'exiger qu'elle le sorte du puits sans fond qu'est son malheur. » Traduit par M. Mazur.

Est-ce cette insatisfaction qui pousse l'auteur à coucher sur papier un récit sur l'ivresse, sur l'amour et sur la sobriété d'un écrivain alcoolique? La critique dénonce ce roman comme étant entièrement autobiographique, ce que l'auteur nie. D'après Pilch, cette œuvre à ses débuts se voulait un récit tragicomique sur les déboires d'un écrivain alcoolique et ses allées et venues en cure de désintoxication, sur la littérature et sur ses aventures désespérées. Tout cela, l'auteur le laisse transpirer de sa vie privée dans ses chroniques. Dans sa critique publiée dans *Gazeta Wyborcza*, Michał Cichy précise que le début du roman est différent de sa fin. Vers le milieu du récit, l'auteur et le personnage principal rencontrent un véritable « Ange » qui amène avec lui (elle) l'envie, oubliée depuis longtemps, de vivre et de ne pas boire. Dès la moitié du roman, la prose devient plus saccadée et les phrases plus courtes. Le ton est alors plus enthousiaste. La critique précise que ses phrases sont « plus vraies » (CICHY, 2001) et remplies d'espoir concernant l'avenir avec cet ange.

Oczywiście tak dobrze być nie mogło, poza matematyką każde zdanie może być prawdziwe tylko przez jakiś czas. Ale odwaga była wielka, a bez wielkiej odwagi nie ma wielkiej sztuki. Może w wypadku Pilcha im literatura gorsza, tym sztuka większa? Ale komu, poza tymi, którym za to płacą, zależy na literaturze bardziej niż na sztuce¹⁸? (CICHY, 2001)

Ce roman est très bien accueilli en Pologne; il est d'ailleurs couronné du prix Nike en 2001.

¹⁸ « Évidemment, tout ne pouvait pas aller aussi bien. Hormis les mathématiques, toute phrase ne peut être vraie qu'un certain temps. Mais le courage était grand, et il n'y a pas de grand art sans tel grand courage. Peut-être, dans le cas de Pilch, plus la littérature est mauvaise, plus l'art est grand? Mais qui, à part celui qui le paie, s'intéresse plus à la littérature qu'à l'art? » Traduit par M. Mazur.

D. Dorota Masłowska

Dorota Masłowska est née en 1983 à Wejherowo. Elle écrit son premier roman *Wojna polsko-ruska pod flagą bialo-czerwoną* (2002) [*Polococktail Party* (2004)] à l'âge de dix-neuf ans en l'espace d'un mois pendant qu'elle se prépare pour le baccalauréat. Bien que certains la dénoncent comme étant vulgaire, sensationnaliste et une adolescente frustrée en crise de rébellion, elle fait immédiatement sensation en Pologne. Encensée pour le genre innovateur du roman, Masłowska s'empare d'un créneau littéraire qui aurait sans doute été plus prévisible dès la chute du régime communiste et l'abolition de la censure. Le roman raconte quelques jours de la vie des jeunes désabusés de la Pologne postcommuniste. Ils sont ivres, ils sont drogués, ils vont à peine à l'école, ils ne travaillent pas, ils jurent, ils crachent sur le capitalisme et la démocratie, oubliant que c'est justement cette démocratie qui leur permet de cracher là où ils le veulent. Ils crachent surtout sur les Russes – l'histoire se déroule dans une ville polonaise particulièrement prise de phobies antirusses – leur attribuant tous les torts possibles, mais surtout, leur sort à eux.

En 2007, *Wojna polsko-ruska pod flagą bialo-czerwona* est édité et publié à nouveau. La critique de *Gazeta Wyborcza* précise qu'il faudra s'y habituer comme une lecture obligatoire. Cinq ans après sa première parution, le roman remporte encore beaucoup de succès chez les libraires, ce qui est rare en Pologne, surtout en prose. D'après Tadeusz Nyczek, auteur de la critique, la jeune auteure « *musiała trafić w jakiś nadzwyczaj czuły polski punkt, skoro jedni natychmiast okrzyknęli ją cudownym dzieckiem literatury, a drudzy z ironicznym poczuciem wyższości potraktowali jak*

*nadmuchaną gówniarę*¹⁹ » (NYCZEK, 2007). Il semblerait que les enthousiastes aient eu raison. Sentant une histoire sensationnelle, les médias mènent une enquête sur la vie de l'auteur pour établir si son environnement avait inspiré un tel récit et un tel langage. Il s'est avéré que c'est le langage du récit qui en fait le monde et non le contraire. Dès lors, la critique et le lectorat ont déclaré Masłowska comme étant une auteure professionnelle, manipulant la langue comme une experte, tour à tour poétique et ironique. L'enfant prodige est vouée à une longue carrière couronnée de succès.

*Jeśli cudowne dziecko wytrzyma swój sukces, a dziwnie wierze, że wytrzyma, to drżycie, salonowi pisarze nylonowej literatury. Bo to nie będzie autorka przypisana do biurka czy dobrego tonu. Ani, jeszcze bardziej, skandalistka jednego tematu. Ona ma taki słuch i na styl, i na Polskę, że jeszcze wam spodnie spadną*²⁰ (NYCZEK, 2007).

Le deuxième roman de Masłowska, *Paw Królowej* (2005), remporte le prix Nike en 2006.

¹⁹ « a dû toucher un point polonais exceptionnellement sensible puisque les uns l'ont immédiatement louée comme un enfant prodige de la littérature, et les autres, de leur supériorité ironique, l'ont traitée de gamine rebelle. » Traduit par M. Mazur.

²⁰ « Si cet enfant prodige résiste à son succès, et étrangement j'y crois, alors craignez, écrivains élitistes de littérature artificielle. Car elle ne sera pas un auteur attaché à un bureau et encore moins, à la bienséance. Elle ne fera pas non plus scandale d'un seul sujet. Elle est tellement au diapason et du style et de la Pologne que vous en resterez le bec cloué. » Traduit par M. Mazur.

Chapitre IV : Le choix de traduire

Mis à part la réception froide du roman de Szczypiorski, le succès manifeste des œuvres décrites ci-dessus dans leur culture cible pourrait expliquer en partie la raison pour laquelle elles ont été choisies pour être traduites en français ou en anglais. La question et la réponse ne peuvent toutefois être ainsi simples, car la réception ne peut être prévue de façon exacte, d'autant plus qu'il est question de référents culturels étrangers aux cultures cibles. Pour cela, la traduction et l'exportation d'une littérature doivent faire l'objet d'un projet concerté pour, d'une part, en déterminer l'objectif et, d'autre part, pour en assurer le succès. « It is [...] unrealistic to expect that Polish books will gain popularity among American readers, if Polish Americans do not buy them, and Polish cultural and educational organizations do not make a solid effort to promote them » (MIKOŚ, 1995, p. 47).

Le projet en question se manifeste alors sous la forme d'une maison d'édition qui, comme Les Éditions Noir Sur Blanc, se dote d'une mission précise et œuvre dans ce sens. Par exemple, promouvoir une littérature donnée comme la littérature polonaise en traduction.

Éditions NOIR SUR BLANC were born in Montricher, Switzerland, in 1986, the brainchild of Vera and Jan Michalski, a couple with combined Swiss, Polish, Russian and Austrian roots. The idea was to publish writers - essentially of Slavic origin - who could influence European culture, or even culture in general, and to offer fiction (novels, short stories, plays and poetry), as well as essays, documents, eyewitness accounts, personal journals and memoirs bearing witness to critical periods in the history of countries like Poland, Russia and

Rumania (*sic*). The goal was to build a bridge between the French-speaking world and those talent-filled countries by choosing books from a wide variety of fields (LIBELLA).

Dans un autre cas de figure, le projet peut se présenter sous la forme d'un conseil formé d'universitaires, de membres de la communauté culturelle en question, de mécènes, d'éditeurs, de critiques littéraires, de traducteurs qui feraient la sélection des œuvres à traduire. Les apparences donnent à penser que l'Amérique du Nord n'a pas de tel projet contrairement à l'Allemagne et la Suède où la traduction de la littérature polonaise semble être organisée par un corps de traducteurs et d'instituts divers. Cette organisation facilite la sélection des œuvres selon leur qualité littéraire et la pertinence du sujet dans la culture d'arrivée. En l'absence d'un effort organisé, les éditeurs en Amérique du Nord choisissent les œuvres polonaises à l'aveuglette ce qui crée un marché désordonné peu attirant pour le lecteur étranger. Il convient de souligner qu'il n'y a pas de lectorat « naturel » de littérature polonaise en Amérique du Nord, car les émigrés polonais peuvent lire la littérature en polonais alors que les autres ne semblent pas intéressés.

Un projet peut aussi se manifester sous la forme d'une conférence mondiale. Par exemple, en 2005 à l'Institut du livre à Cracovie s'est tenu le premier *World Conference of Polish Literature Translators*²¹. Le congrès a accueilli 174 invités venus de plus de 50 pays. Tous ont pu assister aux plénières sur la réception de littérature polonaise à l'étranger ainsi que se renseigner sur les nouvelles tendances en littérature polonaise. Malgré ce qui semble avoir été un franc succès, il n'est pas possible d'évaluer les

²¹ Culture.pl (c)

retombées de ce congrès, d'autant plus que le portail n'indique pas si ce congrès a eu ou aura une suite. Par ailleurs, selon toute apparence, les discours des conférenciers ne sont pas publiés à l'heure actuelle.

Toutefois, tous ne s'entendront pas sur la nécessité d'un projet de traduction. Effectivement, Daniel Bourne, éditeur du journal *Artful Dodge* et professeur de poésie au College of Wooster en Ohio, rejette l'idée d'un projet de traduction concerté pour faire connaître une littérature ou une culture. Il dit ce qui suit :

Indeed, while attending a conference on the state of Polish literature in American translation at the Polish Embassy in Washington D.C. in 1991, I was struck by the serious discussions surrounding a plan to identify and then translate the "important" Polish works. All this smacked to me of some Five Year Plan for increasing potato production. Luckily I have the impression that this concern with calcifying the translation process is a dying vestige of literary centralization that Polish literature already quickly outgrowing (BOURNE, 1995, p. 44).

Néanmoins, le plus important projet de traduction de littérature polonaise en Amérique du Nord aurait germé en 1995 par le biais d'une étude effectuée par la revue *2B/To Be*. La « round table: the polish book in america » (*sic*) a donné lieu à « a panoramic report on the presence of Polish literature in the United States and, on a larger scale, the status of Polish culture in America » (*2B/TO BE*, 1995, p. 36). C'est au moyen d'un sondage que les éditeurs ont envoyé à un groupe de spécialistes et de traducteurs de littérature polonaise en anglais (américains et polonais) ainsi qu'à un groupe d'importants éditeurs américains que ce rapport a pu être élaboré. Les répondants ont reçu les questions suivantes :

1. How did you become interested in translating Polish literature in English?
2. What factors influence your choice of one literary work over another to translate?
3. Is there a canon in Polish literature for international readers? If so, what Polish literary works should be included in it and thus should be available in English translation?
4. What works would you like to translate in the future?
5. What difficulties – technical, organizational – do you face in your translation work (i.e., raising funds for translation, finding an editor and publisher, etc.)?
6. Which of your translations was the most difficult for you?
7. Which one of your translations was the most satisfying?
8. What Polish cultural, historical, or ideological peculiarities are the most difficult to translate?
9. Where does the “attractiveness” of Polish literature lie for foreign readers and what are its “weaknesses”?
10. It seems that in the American literary market there are preferences for certain literary genres. In this context, which literary genres turn out to be “the best” with respect to Polish literature: poetry, essays, novels, plays, etc.?
11. What, in your opinion, is the situation of Polish literature studies at American universities, and what kind of support do they provide for Polish literature in America?
12. How does Polish literature fare with respect to other Eastern European literatures?
13. Have the political changes in Eastern Europe since 1989 had any influence on the perception of Polish literature in America, and if so, what?
14. How, in your opinion, should Polish literature in America be promoted?²²

D’après les éditeurs, ce sondage se voulait la suite d’une « [...] session devoted to the problem of promoting Polish literature translated into English » (*2B/To Be*, 1995, p. 37) qui s’est tenue à l’Ambassade polonaise à Washington en 1991. « We regard the material collected here as a journalistic elaboration upon the same theme. Ultimately, paraphrasing Gombrowicz, great literature, being great and being literature, cannot help but enchant, and therefore it enchants. The thing is to rescue it also in translation. » (*2B/To Be*, 1995, p. 37). L’analyse des réponses reçues des divers participants offre

²² Questionnaire de *2B/To Be*, 1995, p. 37.

quelques conclusions intéressantes notamment à la question : « qu'est-ce qui vous a amené à traduire? » et, par conséquent, que faut-il traduire et, pourquoi? Daniel Gerould, traducteur, critique et professeur d'études théâtrales à The City University of New York, est manifestement motivé par l'idéologie de la traduction dans le choix de ses œuvres, car dans ses réponses au questionnaire, il précise : « For us, the restoration to life, in a new cultural context, of neglected Polish writers marginal within their own national tradition, has been a priority and a preference » (GEROULD, 1995, p. 40). Une idéologie semblable, celle de ramener des textes polonais à la vie, dans un milieu culturel différent, est aussi importante pour Edward J. Czerwiński, professeur de langues et littératures slaves à State University of New York in Stony Brook. Ce dernier a entrepris la traduction d'œuvres polonaises en ouvrant à Long Island en 1970 le *Slavic Cultural Center*, désireux de consacrer sa vie à transmettre la culture polonaise aux Américains : « [t]he purpose was to bring all Slavs together at the Center » (CZERWIŃSKI, 1995, p. 41). En montant des pièces de théâtre polonaises au Centre, Czerwiński a rapidement constaté qu'il y avait très peu de traductions disponibles et par conséquent « I began to devote my energies to translating works I felt could be interesting to English-speaking readers » (CZERWIŃSKI, 1995, p. 41). Il n'explique toutefois pas ce qu'il considère comme pouvant intéresser les lecteurs anglophones.

À la question du choix de la traduction, l'idéologie qui guide Bourne est nettement plus libérale car, pour lui, « [...] the question of what to translate must involve whim, accident, and personal connection, just as much as it should involve purpose, mission, and cannonization » (BOURNE, 1995, p. 44). De même, Theodosia R.

Robertson déclare : « I find that my decision to translate any piece at all is based primarily on my conviction that it ought to have an English version » (ROBERTSON, 1995, p. 54). Mikoś, quant à lui, sans en préciser la nature, le voit comme une obligation : « I have no doubt at all that there is a canon of Polish literature and that it is our obligation to make it available to English-speaking readers » (MIKOŚ, 1995, p. 46).

Parmi les répondants, nombreux sont ceux qui disent que le besoin les a poussés à traduire. Effectivement, membres d'un corps professoral, les besoins de littérature polonaise aux fins de leurs cours ou la piètre qualité des traductions existantes ont été le facteur déterminant qui les a contraints à traduire. Professeur de littérature comparée à l'Empire State College dans l'État de New York, Regina Grol-Prokopczyk traduit les « texts which I wish to refer to in my scholarly publications, or texts I wish to teach » (GROL-PROKOPCZYK, 1995, p. 56). Il en va de même pour Madeline G. Levine, professeur de langues et littératures slaves à la University of North Carolina, qui dit ce qui suit :

It soon became clear to me, as I started putting together reading lists for courses, that if Polish literature was to claim a place among the other European literatures studied at our universities and read with pleasure by the reading public, more translations would have to become available (LEVINE, 1995, p. 48).

Manifestement, pour être connue, la littérature polonaise en traduction doit être offerte, mais, pour l'offrir, les éditeurs devront répondre à une demande qui pour l'instant est très faible. L'expérience de certains traducteurs démontre que les éditeurs sont peu enclins à publier la littérature polonaise. Mikoś soutient que : « Most publishers, guided

by demands, that is to say by sales, are unwilling to become involved in promoting Polish literature in English, for there is apparently no adequate commercial interest in it » (MIKOŚ, 1995, p. 47).

Les raisons pour lesquelles la littérature polonaise en traduction a si peu de succès sur le marché en Amérique du Nord²³ peuvent sans doute s'expliquer par deux facteurs. D'une part, les Polonais ne savent pas se vendre. Grol-Prokopczyk attribue la faute en partie aux organisations :

Alas, alas, Polish (Polonian) organizations are poor promoters of Polish literature. They are often uninformed about new developments, thus tend to cling to an antiquated canon. Even when informed, they tend to shy away from innovative or controversial offerings (GROL-PROKOPCZYK, 1995, p. 56).

Lors d'une conversation avec Mikoś, ce dernier a confirmé qu'effectivement les Polonais « are not good at selling their books ». Selon lui, les éditeurs détiennent souvent les droits d'auteurs et seuls quelques auteurs (dont Zbigniew Herbert et Sławomir Mrozek) ont des représentants étrangers qui font la promotion de leurs œuvres pour eux à l'étranger. Auteur de plusieurs anthologies²⁴ exhaustives de la littérature polonaise, Mikoś a dû faire face aux difficultés que présente cette habitude qu'ont les Polonais. Très souvent lorsque Mikoś a communiqué avec un auteur ou un éditeur polonais pour obtenir

²³ Le 14 avril 2008, dans le cadre de cette étude, Renaud-Bray, le plus important libraire français au Québec, a été contacté afin d'obtenir des renseignements concernant le pourcentage qu'occupent les titres polonais en traduction; le pourcentage occupent les titres traduits de l'Europe de l'Est; le pourcentage occupent les titres en traduction; et aux fins de références, combien de titres ornent les tablettes de Renaud-Bray. Le 15 avril 2008, Renaud-Bray a répondu ne pas tenir de telles bases et ne pas être en mesure d'effectuer de telles recherches.

²⁴ *Polish Literature from 1864 to 1918: Realism And Young Poland: an Anthology* (2006); *Polish Romantic Literature: An Anthology* (2002); *Polish Baroque and Enlightenment Literature: An Anthology* (1996); *Polish Renaissance Literature: An Anthology* (1995).

la permission de reproduire des extraits ou les traduire, on ne lui répondait pas alors qu'il en serait tout bénéfique pour les auteurs et les éditeurs. L'étude en cours confirme que sur une vingtaine de courriels envoyés aux traducteurs ou critiques littéraires, par le biais de leurs éditeurs ou directement, seuls quatre ont répondu. Sur ces quatre, trois sont américains et vivent aux États-Unis et un est Polonais et vit en Pologne. Ce manque d'ouverture est symptomatique de la Pologne et est largement responsable des piètres succès que connaissent les arts polonais en Amérique du Nord et ce, malgré la politique du *MKiDN*, examinée en deuxième partie de cette étude. D'autre part, le genre et le contenu de la littérature polonaise ne sont pas accordés au canon littéraire de l'Amérique du Nord, ce qui nuit à la littérature polonaise en traduction.

En ce qui concerne le genre, de nombreux traducteurs, théoriciens et universitaires reprochent à la Pologne sa productivité en poésie. Plusieurs traductologues se sont penchés sur la problématique de l'*intraduisibilité* de la poésie, ce qui malheureusement dépasse la portée de la présente étude. Néanmoins, la poésie est traditionnellement très investie de la culture du pays dont elle est originaire et, pour des raisons essentiellement linguistiques, la traduction en est très difficile. Robertson confirme : « The U.S. print/publishing market doesn't favor poetry or drama – the two strongest Polish genres. If more contemporary Polish plays could be staged, this would help interest in Polish culture generally » (ROBERTSON, 1995, p. 54). Les cultures de l'Ouest demeurent hésitantes à l'égard de la poésie polonaise. Caroline French, cotraductrice de *Trans-Atlantyk* de Witold Gombrowicz et professeure émérite de littérature anglaise à Stanford University en Californie, ajoute : « Usually what is taught

depends on the quality of the translation and the “political correctness” of the subject, not the genre » (FRENCH, 1995, p. 53).

Sur le plan du contenu, la littérature polonaise est souvent ponctuée de nuances nationalistes (les Polonais se prennent en pitié) et d’orientations catholiques (CARPENTER, 1995, p. 50). L’obsession qu’ont les Polonais pour la souffrance déplaît aux lecteurs : « [s]ome students complain bitterly about the “fixation on wars and suffering,” on the morose quality of many texts » (GROL-PROKOPCZYK, 1995, p. 54). French explique en termes très clairs les lacunes de la prose polonaise et sa réception en Amérique :

Polish poetry has been “popularized” by Miłosz, whose poems are (I presume) well translated. Polish films, especially with the current vogue for Kieślowski, may create an interest in Polish literature. However, unless there is a Polish Kundera out there, I doubt Polish novels will catch on. What appeals about Kundera is his international, latitudinarian point of view—and a lot of sex. Americans have always enjoyed political freedom but are still exorcising their Puritanical ghosts: sex, not politics, is the place where freedom is sought (and won, and won and won—and still they seek it). Americans will always read Holocaust literature with broad humanistic themes. [...] Eastern European literature is concerned with political situations that do not apply in the West, or at least in America. Holocaust literature which depicts human suffering and nobility continues to be read, not only by our large Jewish population, but by Americans in general. But Hitler’s brand of genocide is not really perceived as political (FRENCH, 1995, p. 53).

Autrement dit, il n’y a pas de vraisemblance à laquelle l’étranger peut s’identifier et la toile de fond de la littérature polonaise n’est pas assez exotique pour enchanter le lecteur. Ce qui précède ne présente pas la littérature polonaise sous son meilleur jour; elle a pourtant des qualités qui ne sont pas négligeables, notamment esthétiques.

John Carpenter, poète, auteur et traducteur, en réponse au questionnaire *2B/To Be*, mentionne la qualité des œuvres. Accessoirement, ses commentaires font écho à la théorie du *skopos* vue en première partie de cette étude, lorsqu'il souligne à propos de la littérature polonaise en traduction « it's ability to "stand on its own feet" in English translation » (CARPENTER, 1995, p. 50). La qualité de la littérature polonaise est effectivement indiscutable, ce que soutiennent les quatre prix Nobel²⁵ accordés à la Pologne au cours du dernier siècle. D'ailleurs, des œuvres qu'elle a traduites, Levine dit : « they are splendid books (intellectually or aesthetically) » (LEVINE, 1995, p. 48). Il aurait été injuste envers la traduction de la littérature polonaise de ne pas reproduire une autre partie du témoignage de Levine :

The first book I translated was Miron Białoszewski's *Pamiętnik z Powstania Warszawskiego*. Why? Because it was current, controversial, powerful, a stylistic nightmare (from a translator's point of view), and because if I could manage to put it into English it would explain something about Poland to the people I wanted to reach, while simultaneously demonstrating that yes, good literature was being written in Poland (LEVINE, 1995, p. 48).

Bourne abonde dans le même sens :

I believe, indeed, that the attractiveness of Polish poetry, fiction and drama for the American reader has involved the ongoing tragicomic situation in Poland, but it is not just that—and certainly not just some hokey love for the underdog or facile anti-communist sympathizing. Instead, it has been the linguistic as well as the emotional approach of the writer, as evidenced in the image and connective vision, that has made the best of his writing transcend what some critics may disdainfully term as "documentational" (BOURNE, 1995, p. 44-45).

²⁵ Henryk Sienkiewicz (1846-1916), auteur des chefs-d'œuvre *Quo Vadis* et *Trylogia* [*Trilogie*], reçoit le prix Nobel en 1905. Władysław Reymont (1867-1925), auteur entre autres de *Chłopi* [*Les paysans*] se voit remettre le prix Nobel en 1924. Czesław Miłosz, poète, est le lauréat du prix Nobel en 1980. Wisława Szymborska, née en 1923, poète contemporaine, se voit remettre le prix Nobel en 1996.

La littérature polonaise présente donc des qualités remarquables et son avenir en traduction repose sur ce qui s'écrit aujourd'hui en Pologne, car, sans produit, il n'y a pas de marché, dit Czerwiński (1995, p. 43). Encore faut-il créer un marché. D'après tous les universitaires qui se sont penchés sur la problématique, le marché ou du moins l'intérêt pour la littérature polonaise en traduction doit passer par l'Université.

[...] Polish literature is best served by a combination of approaches: general survey courses of Polish literature in translation, occasional monographic seminars at the graduate level, and, most important, integration of Polish texts into comparative topics or genre courses—e.g., Baroque poetry, the Romantic epic, the literature of national awakening, literary responses to political repression, post-war East European literature (LEVINE, 1995, p. 50).

L'importance d'un projet de traduction de littérature polonaise, sous l'égide d'un conseil d'experts canadiens et américains, est à nouveau à l'ordre du jour. Un projet de cette nature est nécessaire pour assurer que la « bonne » littérature est traduite et que les œuvres s'intègrent dans le canon des littératures traduites de la culture cible, mais aussi pour assurer qu'elles répondent à un besoin, que ce dernier soit naturel ou créé. Dans ce cas de figure, par « bonne » littérature, il est entendu celle dont la qualité littéraire, la représentativité du contenu et l'importance historique sont caractéristiques de la culture source et qui, par le biais de sa traduction, attirera l'attention de l'étranger sur l'original. Pour revenir sur la question initiale au cœur de cette partie de l'étude, notamment pourquoi les quatre œuvres soumises à l'étude ont été choisies pour être traduites, au moyen des pistes décrites ci-dessus et de correspondances avec les auteurs des traductions, il est possible de hasarder quelques conjectures.

A. La traduction de *Opowiadania na czas przeprowadzki* en anglais

Le roman de Huelle est publié en 1995 en traduction sous le titre *Moving House: Stories*.

Le traducteur, Michael Kandel, explique dans une correspondance comment le projet de cette traduction lui est parvenu :

Moving House, I think, had already been translated for the publisher, Harcourt, where I worked then as a manuscript editor. My boss felt that the English was quite poor. My revision was extensive (and the original Polish was consulted), to the point where the translator eventually removed her name--and mine ended up on the book. [...] The first English-language publisher and the translator were British, which may have been part of the problem: British translators--not all but some--are often too heavily colloquial in a low-class British way, which can be very annoying to an American reader (KANDEL, 2008).

Il n'y a donc pas de précision sur les origines du projet de la traduction. Néanmoins, le fait que l'œuvre ait de prime abord été traduite en visant l'Angleterre n'est pas insignifiant, car il semblerait que le marché britannique soit beaucoup plus dynamique que le marché nord-américain. La proximité du Royaume-Uni avec la Pologne est sans doute un facteur important en ce qui touche l'émigration des Polonais vers l'Angleterre, qui joue de façon considérable sur l'économie et la popularisation des arts et de la culture polonaise.

Seeking the latest in Polish literature in one of Britain's major cities would have been a daunting task as little as three years ago, prior to Poland's entry into the European Union. But the decision by Borders to start selling Polish titles is evidence of the growing popularity of the culture of the country that gave the world Chopin and Joseph Conrad²⁶ among the 600,000 Poles living in the UK and among native Britons (MILMO et PITEL, 2007).

²⁶ Joseph Conrad est né Teodor Józef Korzeniowski; il a vécu la plus grande partie de sa vie en Angleterre où il a cessé d'écrire en polonais pour écrire en anglais.

L'importante vague d'immigration a suscité l'intérêt des Anglais envers la culture polonaise :

Paweł Potoroczyn, director of the Polish Cultural Institute in London, said: "It is proof that size matters. The influx of immigrants means that our British friends want know more about the culture of the people that have come to live among them." Demand for Polish cultural events has sky rocketed and often we find Poles invite their British friends or boyfriends and girlfriends to come along. There is a growing recognition of our culture to our mutual benefits (MILMO et PITEL, 2007).

En plus des facteurs énumérés ci-dessous, qui ont pu dans une certaine mesure encourager la traduction de *Moving House: Stories*, Kandel souligne : « Huelle is a first-rate writer, and the main difficulty in translating him is to preserve the lyrical quality of his prose » (KANDEL, 2008). En outre, le succès que Huelle avait remporté avec son premier roman livré à la traduction, notamment *Weiser Dawidek*, prédisposait ce roman à un succès semblable.

B. La traduction de *Autoportret z kobietą* en anglais

La traduction du roman de Szczypiorski, intitulée *Self-Portrait with Women*, est publiée en 1995. Dans une correspondance, le traducteur Bill Johnston explique un cas semblable à celui de Huelle, c'est-à-dire que les éditeurs ont sans doute pu profiter des succès antérieurs de l'auteur, tant dans la version originale de l'œuvre qu'en traduction.

Self-Portrait was the first book I was commissioned to translate (by Grove Atlantic Press), and so I leapt at the opportunity, especially as, at the time, Szczypiorski was popular here and elsewhere because of his novel "Początek," translated as "The Beautiful Mrs. Seidenman" (JOHNSTON, 2008).

Le traducteur admet ne pas avoir apprécié l'auteur ni son œuvre, jugeant cette dernière mal écrite et « less than engaging » (JOHNSTON, 2008). À la lumière de la critique polonaise peu favorable ainsi que l'aveu du traducteur, une question s'impose : pourquoi cette œuvre a-t-elle été traduite si ce n'est du succès que Szczypiorski a connu avec *Początek*? Le traducteur lui-même soumet une très riche hypothèse :

At the time I received the commission--in 1994, less than five years after the end of communism--there was still the notion in the US that Polish and indeed all Central European literature had to be about political struggle. It was in this light that the book was reviewed (very favorably) (*sic*) in numerous major publications. My guess is that such expectations were driven by, and thus reinforced, particular stereotypical associations regarding what it means to be Polish. After this time--the mid-nineties--there was a period of several years when it was nigh impossible to interest American publishers in post-1989 fiction that dealt with issues other than politics; it was only into the new millennium that American publishers (and readers) finally began to open up to the idea that Polish literature could in fact be about a whole range of things. The first English-language publications of authors like Stasiuk (2003), Pilch (2002), Tulli (2004), Chwin (2005), and Tokarczuk (2003) marked a sea-change in the reception of Polish literature here (JOHNSTON, 2008).

Johnston apporte une dimension substantielle à la question lorsqu'il parle de réception, indiquant que l'œuvre aurait elle-même été produite en visant non le public cible dans sa langue originale (les Polonais), mais plutôt le public cible en traduction. L'œuvre est façonnée pour répondre à l'image que l'étranger entretient du Polonais et pour faire passer un message. Comme l'indique la biographie de Szczypiorski, celui-ci aurait investi sa carrière d'auteur d'une importante mission politique, cherchant à

réconcilier des peuples entre lesquels les relations sont tendues. Johnston confirme cette hypothèse dans ce qui suit :

[...] my strong suspicion with his writing was that it was primarily aimed at a foreign-language readership--in the first instance German, then hopefully English and American--and that it needs to be read in that light: as an attempt by a Pole to write the way he thinks an American or German thinks a Pole should write (JOHNSTON, 2008).

C. Les traductions de *Pod mocnym aniołem* et de *Wojna polsko-ruska pod flagą bialo-czerwoną* en français

Traduit en français par Laurence Dyèvre en 2003, le roman de Pilch est intitulé *Sous l'aile d'un ange*. Traduite par Zofia Bobowicz en 2004, l'œuvre de Masłowska s'intitule en français, *Polococktail Party*. L'une contactée directement et l'autre par le biais de l'éditeur, les auteurs de ces traductions n'ont pas donné suite aux requêtes formulées dans le cadre de cette étude. Il est à noter toutefois que ces deux œuvres sont publiées en traductions aux Éditions Noir Sur Blanc dont la mission, comme on l'a indiqué précédemment, est de promouvoir la littérature polonaise à l'étranger. Les faits que ces deux romans aient connu un important succès en Pologne et que Pilch a reçu le prix Nike pour cette œuvre ont sans doute été des facteurs déterminants lors du choix de ces œuvres. En retenant l'hypothèse de Johnston exposée ci-dessus, l'un en véhiculant l'image du Polonais alcoolique et l'autre en perpétuant l'image d'un Polonais antirusse, ces romans auraient-ils aussi été choisis, car ils répondent à l'image que l'étranger entretient du Polonais? Les auteurs ont-ils choisi ces sujets tendancieux, car, après cinquante ans de censure, ils le pouvaient enfin? Pensaient-ils édifier un nouveau genre

littéraire, notamment le *trash*²⁷ pour Masłowska? Ou est-elle un génie venu enrichir la langue polonaise?

²⁷ Grand Robert, *sub verbis*, trash : D'un goût douteux; qui flatte les instincts, les goûts les moins relevés (sexualité brutale, saleté, laideur, scatologie...).

Chapitre V : La réception des traductions

En 1995, la critique du *New York Times Book Review* accueille chaleureusement *Moving House: Stories* de Paweł Huelle, traduit par Michael Kandel, insistant sur l'excellente traduction de ce dernier. L'auteur de la critique, Eva Hoffman, résume quelques nouvelles du livre, soulignant la dimension mythologique de chacune. Elle remarque néanmoins que le récit cherche à reconstruire un endroit qui n'a sans doute jamais été tel qu'il l'est dans la mémoire de l'auteur. Bien que la critique y soit favorable et que l'auteur soit reconnu pour la qualité de sa plume et les dimensions temporelles et spatiales qu'il évoque, le récit est profondément empreint de ce fardeau historique dont les générations montantes en Pologne sont chargées. Il est clair aussi que quiconque ne connaît pas les grandes lignes de l'histoire de la Pologne ne comprendra pas les références subtiles du récit. Cette œuvre en traduction vise donc un lectorat pour lequel l'Europe de l'Est, et plus particulièrement la Pologne, n'est pas une nouveauté. Outre la qualité littéraire, soulignée tant par la critique polonaise que par Kandel lui-même ainsi que la critique américaine, la capacité de cette œuvre à attirer l'attention du lecteur demeure indéterminée, car le lecteur y retrouvera un Polonais abattu et amer à l'issue de l'Occupation allemande et de l'Occupation soviétique, un Polonais dévasté par la perte de ses proches, un Polonais vivant dans la misère, un Polonais qui, bien qu'accoutumé à la vue du sang, ne la supporte pas.

The Polish writer Paweł Huelle, now in his 30's, has been widely recognized, both in his country and in the West, as one of the distinctive voices to emerge from Eastern Europe in recent years. This is perhaps both despite and because of the fact that his work resists easy characterization and categories. He is a writer with a compelling

personal mythology, a realist with a visionary streak, a regionalist with far-reaching appeal. [...] But it is the invisible topography [of Gdańsk] of an earlier time that excites Mr. Huelle's greatest fascination, and his fiction can be seen largely as an attempt to excavate and revive a nearly vanished world – a world whose physical existence was largely destroyed during the war and whose memory was deliberately suppressed thereafter. [...] one can perhaps detect an impatience with the burden of historical conflicts and clichés that Mr. Huelle's generation inherited from its parents. In part, his stories are a fictional retort to the harsh reductiveness of the postwar version of events, an attempt to reinvent a more benign, but also a more three-dimensional, picture of the past, and of Central Europe. That is very much his generation's project – though it has its own danger, which Mr. Huelle doesn't entirely avoid, of wistful nostalgia (HOFFMAN, 1995).

En 1996, Jerzy R. Krzyżan[o]wski publie une critique littéraire dans *World Literature Today* du roman de Szczypiorski, *Self-Portrait with Woman*. Après une critique polonaise méprisante et une opinion peu favorable de l'auteur de la traduction, la critique américaine est favorable à *Self-Portrait*.

Andrzej Szczypiorski (b. 1924) had achieved his first international success with the publication of his novel *Powrót* (1986; Eng. *The Beautiful Mrs. Seidenman*, 1989; [...]), and now, with the English translation of his *Autoportret z kobietą* (1994), he is likely to become even better known as a major representative of the contemporary Polish novel (KRZYŻAN[O]WSKI, 1996).

Par le biais de ses aventures avec les femmes, l'auteur raconte non seulement son histoire, mais celle de la Pologne. Ceci n'est sans doute pas sans importance pour un lecteur avisé, car ce récit permet de consigner cinquante ans d'histoire dans un contexte très personnel alors qu'autrement il aurait été sans doute impossible pour l'auteur de s'exprimer avec autant de candeur, abordant des sujets très difficiles non seulement pour les Polonais, mais pour l'humanité dans son intégralité.

Pretending to be just a womanizer [...], the protagonist cannot avoid another romance with his lady interviewer; but as it begins to grow more intimate, so it begins to change the tone of the story, gradually becoming more somber, more philosophical, and even religious, although not devoid of sarcasm [...]. [...]The emerging image of a man--and his country--is quite sympathetic in spite of those and similar critical remarks. This man has a solid value system (not to be confused with moral standards, though) based on his firm beliefs in God, the human right to be treated as an individual rather than as a member of an amorphous mass of people easy to manipulate by politics and politicians, and, above all, love not only in the erotic sense of that word. His age (approaching sixty) corresponds closely to the last fifty years of Poland's history, from the experience of World War II up to the postcommunist society of the 1990s, thus making him an epitome of that country's turbulent years and dramatic changes with all its tragedies and triumphs. Following the protagonist's story, his amorous adventures included, the reader learns much about a country in turmoil, and those two intertwined lines have been meshed together in masterly fashion utilizing modern novelistic techniques (KRZYŻAN[O]WSKI, 1996).

La critique américaine est effectivement très élogieuse, allant jusqu'à déclarer que Szypiorski « has set new standards for modern Polish fiction. It has become more internationally oriented, more sophisticated, and more fun to read than the works of the previous decades and their authors whose time had passed, making room for the new names to represent Polish literature abroad » (KRZYŻAN[O]WSKI, 1996).

Bien qu'une critique aussi chaleureuse soit surprenante, elle peut néanmoins s'expliquer par deux facteurs. D'une part, si la théorie de Johnston est retenue, le roman aurait été écrit pour un public étranger. Dans ce cas de figure, il est possible que le lecteur étranger se sente effectivement interpellé par le récit ou encore que ce dernier corresponde aux attentes du lecteur et réponde à la tendance politique qui ponctue les romans à l'issue de l'effondrement du régime communiste.

D'autre part, l'auteur de la critique, Krzyżan[ow]ski²⁸ est lui-même la source de l'intérêt. En 2001, Krzyżanowski publie *Myszę że wrócę kiedyś* [I Think I'll Return Someday] et la critique littéraire précise:

Born in Lublin in 1922, the author was arrested for opposing the communist regime in Poland in 1944. Deported to the Soviet Union, he spent three years there. Upon his return, he studied Polish Literature at the University of Warsaw, graduating with an M.A. in 1959. The same year, he emigrated to the United States (MACIUSZKO, 2002, p. 221).

L'auteur de la critique, Jerzy J. Maciuszko, offre un long résumé du roman dont les grandes lignes sont : « *Myszę że wrócę kiedyś* (I Think I'll Return Someday) is the tragic story of a great love between Darek and Lusia. Woven into the background of World War II and the postwar years is the story of a love that was pursued, found, and lost again » (MACIUSZKO, 2002, p. 222). Finalement, la critique annonce :

The important thing is that the book depicts in a masterful way the struggle of conflicting forces: the clash of the human passions caused by the conflicts of the war, the confrontation between East and West, and the conflict between happiness and the sense of duty. It puts the novel beyond this particular space and time, giving it the true value of universality.

As stated, Krzyżanowski is not a scholar who happens to write novels. Neither is he a novelist who is also creatively engaged in literary criticism. He is a very rare combination of the two in one: a scholar par excellence *and* a novelist par excellence. Due to its enduring value, his latest novel fully deserves translation into English (MACIUSZKO, 2002, p. 222).

Cette critique littéraire permet de dresser quelques ressemblances entre les contenus des romans de Krzyżanowski et de Szczypiorski. Il n'est donc pas faux de

²⁸ Il semblerait qu'une erreur se soit glissée dans l'épellation du nom de l'auteur de la critique [Krzyżanowski] de *Self-Portrait with Women* parue dans *World Literature Today*, Spring 1996, vol. 70, issue 2. Des recherches indiquent toutefois qu'il s'agit bien du critique littéraire, professeur émérite et auteur, Jerzy R. Krzyżanowski.

croire que *Self-Portrait* s'apparente aux goûts littéraires de l'auteur de sa critique. La brève biographie de Krzyżanowski porte aussi à croire que son roman est en partie autobiographique. Par voie de conséquence, il pourrait s'identifier au narrateur de *Self-Portrait*. De plus, Krzyżanowski étant expatrié depuis 1959, sa critique est peut-être motivée par une certaine nostalgie de l'auteur envers la Pologne ou cette époque révolue, pourtant douloureuse.

Le roman de Pilch semble passer presque inaperçu pour la critique, malgré quelques lignes plutôt élogieuses parues dans *Le Monde* du 4 juillet 2003 :

Comment couler des jours heureux sans boire? C'est l'éternel dilemme d'un écrivain en vaine cure de désintoxication qui met son talent au service de ses compagnons « éthylo-lyriques » en les aidant à rédiger le journal de leurs émotions exigé par les psys. L'autobiographie romancée de Jerzy Pilch oscille entre l'évocation de ses dérives amoureuses, pulsions sexuelles et ivresses, et l'apprentissage d'une rédemption par l'amour. Au réveil de ses sommeils pâteux, il apprend en effet à choisir entre la bouteille et la femme. L'un des textes les plus forts qui aient jamais été écrits sur le calvaire des alcooliques²⁹.

La critique affirme que ce roman est autobiographique, alors que l'auteur l'a toujours démenti. Si ce roman est effectivement autobiographique, il n'est pas étonnant qu'il ait suscité si peu d'intérêt à l'extérieur de la Pologne. Même si l'auteur le dit « l'un de textes les plus forts », il a été impossible de retrouver d'autres critiques, notamment dans *La Presse* ou *Le Devoir*.

²⁹ Le Monde (a)

Le roman de Masłowska a été traduit en français sous le titre *Polococktail Party*. Il a aussi été publié en anglais, sous deux titres différents : *Snow White and Russian Red* (chez Grove/Atlantic Inc. pour les États-Unis) et *White and Red* (chez Atlantic Books, pour le Royaume-Uni). Les deux versions ont été traduites par Benjamin Paloff. *Le Monde* a accordé quelques lignes à *Polococktail Party*, lors de sa parution en juin 2004 :

Publié en 2002, ce premier roman écrit par une Polonaise de 19 ans, en quelques mois, s'est vendu à 50 000 exemplaires. Un chiffre record pour la Pologne, pour un livre exceptionnel et même hallucinant, sorte de Las Vegas parano chez les Polacks, en plus trash et en plus politique. Un véritable plongeon dans l'univers des jeunes paumés de la Pologne post-communiste, coincés entre leurs rêves inavoués d'Occident et « ces dégénérés de Ruskoffs. » Privés de repères, ils se shootent et multiplient les embrouilles pour oublier qu'ils jouent dans un film pourri. Si cette chronique de dépressifs profonds est parfois maladroite, reste un texte d'une violence incroyable, sombre, drôle, brutal et cruel³⁰.

La critique anglophone du *New York Times*, bien que plus détaillée, renchérit :

Dorota Masłowska's first novel, "Snow White and Russian Red," is a blustery romp through the disaffected world of post-Communist Polish youth. Stranded in a country that's no longer Communist but isn't yet integrated into the West, young Poles compensate for their sense of political and economic abandonment with drugs and sex. Masłowska describes their disdainful ennui in free-associative and occasionally absurdist language. [...] The book is a primal scream of protest – against everything (FISHMAN, 2005).

Masłowska a sans doute révolutionné l'horizon littéraire polonais avec son roman, car elle a adopté un sujet et un langage inexploré – ou interdit – en Pologne pendant de nombreuses années. Il convient de noter que les quatre œuvres soumises à l'étude sont peut-être différentes en termes de tendances, genres ou langages, mais foncièrement, elles

³⁰ Le Monde (b)

ne sont aucunement innovatrices ou nouvelles pour le lecteur occidental. Dans le cas précis du roman de Masłowska, la critique ajoute :

The book's literary pedigree seems obvious. When "Snow White and Russian Red" first appeared in 2002, European reviewers celebrated its experimental style and drew comparisons to "The Catcher in the Rye," "Trainspotting," and the junkspeak of "Naked Lunch." "Fredydurke," a novel by Masłowska's countryman Witold Gombrowicz that skewered the sanctimonious conventions of Polish life, also seems part of her inheritance. But "The Catcher in the Rye" and "Naked Lunch" were published half a century ago, and "Fredydurke" – which was mostly banned in Communist Poland, but available outside the Iron Curtain – appeared in 1937. After decades of enforced literary realism, Masłowska's postmodern whimsy may seem radical in Poland, but it will be creakily familiar to most Western readers (FISHMAN, 2005).

Pour conclure, Fishman explique pourquoi le roman de Masłowska est mal reçu en Amérique du Nord :

The quasi-apocalyptic landscape of "Snow White and Russian Red," stripped of geographic and cultural context except for the occasional cigarette brand or foggy reference to "the government," sometimes creates a vague sense of displacement, but for the most part the narrative remains frustratingly elliptical. Though the translator, Benjamin Paloff, does his best, there are certain kinds of native exuberance that don't travel well. "Snow White and Russian Red" was a tremendous success in Poland and Germany, but in America it will seem both inaccessible and dated (FISHMAN, 2005).

Comme on l'a énoncé en deuxième partie de la présente étude, les quatre œuvres ont été soumises à un processus de repérage qui a permis de relever un certain nombre d'images culturelles desquelles se dégage une représentation significative de la culture polonaise par le biais de la traduction. Le processus de repérage a d'abord été entrepris au moyen d'une lecture objective des œuvres choisies de façon aléatoire. Cette méthode est

conforme à celle qu'emploierait tout lecteur désireux de voir ce que produit la littérature polonaise contemporaine. Il est naturel qu'un tel lecteur suppose que ce qui se trouve en traduction est entériné comme étant représentatif ou d'une qualité digne et, à la fois, d'être traduit et d'être offert à un lectorat international au moyen de la traduction. Une deuxième lecture plus approfondie a permis de relever des images qui paraissaient frappantes aux yeux du lecteur d'une part parce qu'elles se répètent d'une œuvre à l'autre, et d'autre part parce qu'elles vont à l'encontre des attentes du lecteur. Cette méthodologie a permis de classer les images par thème d'où se dégagent certaines tendances qui pourront se prêter à une interprétation. Les extraits placés en annexe ont été classés selon les grands thèmes suivants : les images touchant à l'ivresse, les images touchant aux Allemands et à la guerre, les images touchant aux Russes et au communisme, les images relatives aux Juifs, les images évoquant le martyre, la morosité et la pauvreté.

Chapitre VI : La synthèse des extraits

Ces extraits semblent indiquer que la consommation d'alcool est banalisée en Pologne, « considered something natural [...] everyone drank a lot [...]. » (SZCZYPIORSKI, 1995, p. 50). Il est sous-entendu que les gens commencent à boire à un jeune âge, mais aussi qu'ils boivent pour un ensemble de raisons, souvent pour « drown their sorrows » (SZCZYPIORSKI, 1995, p. 50). D'après les quatre œuvres, le Polonais aurait pu écrire « le Livre de la Genèse de la Beuverie » (Pilch, 2003, p. 42). Pilch souligne d'ailleurs : « D'ordinaire, en effet, j'étais extraordinairement ivre, il était extraordinairement rare que je sois sobre » (p. 89).

En même temps, il est également clair que les Polonais redoutent et méprisent les Allemands. La provenance des objets est spécifiée lorsqu'ils sont allemands : « [...] German sofa from the Occupation [...] » (SZCZYPIORSKI, 1995, p. 47), « [...] accursed German earth [...] » (SZCZYPIORSKI, 1995, p. 196) et même « "It's a German table," my mother would say, raising her voice. "You should have hacked it to bits years ago. When I think," she'd go on, a little calmer now, "that a Gestapo man used to sit at it and eat his eels after work, it makes me sick. » (HUELLE, 1995, p. 4).

« My mother had a great fear of Germans, and nothing could possibly cure her of that fear, whereas my father reserved his greatest grudge for the compatriots of Fyodor Dostoyevsky » (HUELLE, 1995, p. 6). Toujours d'après les extraits, les Russes semblent inspirer les mêmes sentiments aux Polonais : la crainte et le mépris. « Communism meant

the Soviet Union, and the Soviet Union dictated its conditions to the world; it had the world by the throat » (SZCZYPIORSKI, 1995, p. 131). Les Russes sont tour à tour des « communist villain » (SZCZYPIORSKI, 1995, p 59), des « dégénérés de Ruskoffs », (MASŁOWSKA, 2004, p. 31), et « ces voleurs de Ruskoffs » (MASŁOWSKA, 2004, p. 48), ou parfois même des « cocos » (PILCH, 2003, p. 37).

La relation que la littérature polonaise entretient avec le Juif n'est pas simple. Néanmoins, les mentions fréquentes aux Juifs et à l'Holocauste laissent supposer qu'une relation judéo-polonaise compliquée existe aussi. « In any case, the Jews began to leave, because Poland had become unbearable for them. For many Poles it had also become unbearable, but unfortunately the Poles couldn't leave, they had to stay and go on loving their homeland » (SZCZYPIORSKI, 1995, p. 115).

D'après ces extraits, la littérature dépeint toutefois nettement un Polonais martyrisé par la vie : « We would sit in those ruins, [...] cheated by life, victims of ill-treatment, lies and deception, for we had been told for years that Poland is important, that the war is important, freedom is important, dignity is important, [...] » (SZCZYPIORSKI, 1995, p. 69). Le sentiment d'infériorité du Polonais est mis en exergue : « Clear out of here, you Polish pigs, you misshapen spawn of Versailles! Out of our sight, you bastards of Potsdam, you scrofulous offspring of Yalta! Because if you don't... » (HUELLE, 1995, p. 124). Un sentiment de morosité accompagne le lecteur tout au long des œuvres : « Aujourd'hui, le temps est au rouge avec quelques passages

noirs, suivis de rares éclaircies. Le ciel est menaçant, des nuages rouges s'accumulent au-dessus de la ville. » (MASŁOWSKA, 2004, p. 116).

Conclusion

Comme on l'a indiqué en introduction, la traductologie s'intéresse de très près à la question de représentation culturelle dans le marché mondial des langues. À cette fin, les questions de réception ainsi que le rôle que joue la traduction dans cette réception doivent être étudiées. Étant donné que la littérature polonaise contemporaine en traductions anglaise et française transmet dans quatre œuvres choisies aléatoirement les mêmes images stéréotypées et désuètes du Polonais, la question qui s'est posée est : pourquoi ces lieux communs subsistent-ils?

Pour répondre à cette question, l'étude a analysé la réception de l'œuvre dans sa culture source. D'après les critiques polonaises, trois des quatre œuvres proposées à l'étude ont connu un important succès en Pologne soit parce qu'aux yeux du Polonais l'auteur pose un regard sur un sujet jusqu'à récemment interdit par l'idéologie politique en place, soit parce que l'auteur a connu d'importants succès antérieurs, soit parce que la matière et le genre des textes sont jugés innovateurs en Pologne. Si ces œuvres ont connu un tel succès, il convient de déduire que les Polonais se retrouvent dans ces récits; seule une critique a dénoncé l'image du Polonais que l'œuvre véhicule, en l'occurrence, le rôle de la Polonaise contemporaine. Lorsqu'il a été question de voir si ces œuvres répondaient à une idéologie nationale ou à une politique nationale sur la culture, il s'est avéré impossible de prendre connaissance d'une telle politique, car les autorités polonaises semblent plus enclines à protéger et à promouvoir le patrimoine culturel de la Pologne qu'à encourager et guider la production contemporaine.

L'analyse de la réception des œuvres dans leur milieu originel a permis de dresser quelques hypothèses relatives aux raisons pour lesquelles ces œuvres auraient été choisies pour être traduites. D'une part, trois des quatre œuvres ont été accueillies très favorablement par la critique polonaise et ont connu un très important succès dans leur environnement culturel originel. D'autre part, deux des quatre auteurs avaient connu un très important succès en traduction avec des œuvres antérieures à celles choisies dans le cadre de cette analyse. Enfin, dans certains cas, il a aussi été établi que la maison d'édition dans la culture réceptrice avait pour mission la promotion de la littérature polonaise. L'étude d'un sondage concernant la production littéraire polonaise en traduction en Amérique du Nord a donné lieu à certaines conclusions en ce qui a trait au choix des œuvres qui, selon les universitaires, devraient contribuer aux études de littérature comparée. Le sondage abordait aussi les difficultés que représente la traduction de la littérature polonaise puis les forces et faiblesses de la littérature polonaise et son manque d'attrance pour le lecteur occidental.

De cette analyse, l'étude conclut que les quatre œuvres n'ont pas fait l'objet d'un projet de traduction concret visant à assurer leur intégration dans l'horizon littéraire nord-américain, car un tel projet ne semble pas exister en Amérique du Nord. Par conséquent, les ouvrages ne semblent pas répondre à un besoin ni être investis d'une mission. Cela explique en partie le très mince succès que ces œuvres ont connu en traduction et le caractère désordonné du marché de la littérature polonaise traduite en Amérique du Nord. Alors que les récentes théories abordées par la traductologie accordent une importance croissante à la reconnaissance de l'autonomie des œuvres dans la culture cible, le choix

inoportun de ces œuvres confirme le retard qu'accuse la Pologne par rapport à l'Ouest, dans la mesure où la critique polonaise juge une œuvre innovatrice tandis que la critique nord-américaine juge la même œuvre désuète.

Par voie de conséquence, la représentation que véhicule la traduction de la culture polonaise est faussée. Le Polonais demeure méconnu et la littérature polonaise en traduction sur le marché n'est pas attirante ni pour les éditeurs, ni pour les lecteurs, car elle n'est pas pertinente ou représentative. Seules les œuvres destinées à l'usage pédagogique font l'objet d'une sélection minutieuse effectuée par les universitaires.

Les lacunes du système polonais sont flagrantes tant en termes de politique nationale sur la culture qu'en termes de critères de recevabilité. De plus, nouvelle dans l'arène du marché mondial, la Pologne ne s'est pas munie d'une approche stratégique en ce qui touche sa mise en marché. À son tour, le système nord-américain présente aussi d'importantes lacunes notamment au niveau de la sélection des œuvres et de leur pertinence dans la culture cible. Un projet de traduction est donc capital pour le succès de la littérature polonaise en traduction en Amérique du Nord. Afin d'amorcer un tel projet, il serait pertinent de relancer un questionnaire semblable à celui que *2B* avait élaboré en 1995 en prenant soin d'y inclure une plus grande représentation canadienne. Il serait intéressant de constater l'évolution de la littérature polonaise en traduction depuis quinze ans; de dégager les différences idéologiques entre la réception et le marché au Canada et celui aux États-Unis; et, enfin, de voir aux changements qui auraient pu s'opérer tant sur

le plan des textes sources que sur le plan de leur traduction depuis que la Pologne a intégré l'Union européenne en 2004.

Bibliographie

AKSOY, Berrin (2001). « Translation as Rewriting: The Concept and Its Implications on the Emergence of a National Literature », *TRANSLATION JOURNAL. Site de Translation Journal* [En ligne], vol. 5, n° 3, July 2001.

<http://www accurapid.com/journal/17turkey.htm> (Page consultée le 30 mars 2008)

ARONSON, Elliot (1972). *The Social Animal*. San Francisco, W. H. Freeman.

BAKER, Mona, ed. (1998). *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. London and New York, Routledge.

BALCERZAN, Edward (1985). « Poetic Translation and the System of Literary Culture », *Literary Studies in Poland*, vol. 13, Wrocław, Warszawa, Kraków, Gdańsk, Łódź, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, pp. 7-22.

BALLARD, Michel, dir. (2006). *Qu'est-ce que la traductologie?* Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie ».

BASSNETT, Susan and LEFEVERE, André (1998). *Constructing Cultures: Essays on Literary Translation*. Clevedon, Philadelphia, Multilingual Matters.

BASSNETT, Susan (1998). « The Translation Turn in Cultural Studies », in BASSNETT, Susan and LEFEVERE, André (1998), pp. 123-140.

BEAUVOIS, Daniel (1993). « Eux et les autres : les mémorialistes polonais des confins de l'Est au XX^e siècle », Université Charles de Gaule, Lille III, in TOMASZEWSKI, Marek, dir. (1993), pp. 127-149.

BERMAN, Antoine (1984). *L'épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris, Gallimard.

— (1985). *Les tours de Babel : essais sur la traduction*. Mauvezin, Trans-Europ-Repress.

BHABHA, Homi K. (1994). *The Location of Culture*. London and New York, Routledge.

BOURNE, Daniel (1995). « Non-Canonized Writers », *2B/TO BE QUARTERLY*, n° 5-6, 1995, pp. 43-45.

CALVET, Louis-Jean (2002). *Le marché aux langues : les effets linguistiques de la mondialisation*. Paris, Plon.

CALZADA PEREZ, Maria, ed. (2003). *Apropos of Ideology. Translation Studies on Ideology – Ideologies in Translation Studies*. Manchester, UK & Northampton, MA, St. Jerome Publishing.

Conseil des Arts du Canada. *Conseil des Arts du Canada : Rôle*, [En ligne]. www.canadacouncil.ca (Page consultée le 11 avril 2008)

CARPENTER, John (1995). « Self-pity », *2B/TO BE QUARTERLY*, n° 5-6, 1995, p. 50.

CHILTON, Paul, ILYIN, Mikhail and MEY, Jacob, dir. (1998). *Political Discourses in Transition in Europe 1989-1991*. Amsterdam and Philadelphie, John Benjamins Publishing Company.

CHOMETTE, Guy-Pierre (2003). « Pologne, Ukraine, Biélorussie : les frontières se referment; sur les marches orientales de l'Union européenne », *LE MONDE DIPLOMATIQUE*, 12 mars 2003, pp. 6-7.

CICHY, Michał (2001). Jerzy Pilch : “Pod Mocnym Aniołem”, [En ligne]. www.gazeta.pl (Page consultée le 26 mars 2008)

CRONIN, Michael (1998). « The Cracked Looking Glass of Servants: Translation and Minority in a Global Age », in VENUTI, Lawrence ed. (1998a), pp. 145-162.

— (2000). *Across the Lines: Travel, Language, Translation*. Cork, University of Cork Press.

— (2006). *Translation and Identity*. London and New York, Routledge.

Culture.pl (a). *Profiles: Paweł Huelle*, [En ligne]. http://www.culture.pl/en/culture/artykuly/os_huelle_pawel (Page consultée le 26 mars 2008)

Culture.pl (b). Profiles : Andrzej Szczypiorski, [En ligne]. http://www.culture.pl/en/culture/artykuly/os_szczypiorski_andrzej (Page consultée le 26 mars 2008)

Culture.pl (c). *Archive : World Conference of Polish Literature Translators*, [En ligne]. http://www.culture.pl/en/culture/artykuly/wy_in_kongres_tlumaczy_literatury_2005 (Page consultée le 26 mars 2008)

CZAYKOWSKI, Bogdan (1988). *Polish Writing in Canada: A Preliminary Survey*. [Ottawa] Department of the Secretary of State of Canada.

CZERWIŃSKI, Edward J. (1995). « Found in Translation », *2B/TO BE QUARTERLY*, n° 5-6, 1995, pp.41-43.

- DELISLE, Jean and WOODSORTH, Judith, dir. (1995). *Translators Through History*. Philadelphia, J. Benjamins, Unesco Editions.
- DOLLERUP, Cay (2006). *Basics of Translation Studies*. Institutul European 2006, Iași, Romania.
- DROUIN, Jean-Luc (2003). « Sous l'aile d'un ange, de Jerzy Pilch », *LE MONDE. Site de Le Monde*, [En ligne]. www.lemonde.fr (Page consultée le 26 mars 2008)
- DUNIN-WAŚOWICZ, Paweł (2000). « Brulion », *CHICAGO REVIEW*, vol. 46, issue ¾ - 2000, pp. 366-374.
- DUSSART, André (2006). « La traductologie : objets et objectifs », in BALLARD, Michel, dir. (2006), pp. 133-144.
- FANON, Frantz (1952). *Black Skin, White Masks*. Traduit du français par Charles Lam Markmann (1967). New York, Grove Press.
- FAWCETT, Peter (1998). « Ideology and Translation », in BAKER, Mona, ed. (1998), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. London and New York, Routledge, pp. 106-111.
- FISHMAN, Boris (2005). « Bloc Party », *THE NEW YORK TIMES. Site de The New York Times* [En ligne]. www.nytimes.com (Page consultée le 18 février 2008)
- GALLAGHER, John D. (2006). « La théorie fonctionnelle de la traduction », in BALLARD, Michel, dir. (2006), pp. 145-159.
- GEROULD, Daniel (1995). « A Leap into the Unknown », *2B/TO BE QUARTERLY*, n° 5-6, 1995, p. 40.
- GILE, Daniel (2006). « Regards sur l'interdisciplinarité en traductologie », in BALLARD, Michel dir. (2006), pp. 107-117.
- GOTTESMAN, Krzysztof, (2004). « Quinze ans de démocratie, ça use! », *COURRIER INTERNATIONAL*, 15 au 21 juillet 2004, n° 715, p. 28.
- GROL-PROKOPCZYK, Regina. (1995). « An Affinity of Souls », *2B/TO BE QUARTERLY*, n° 5-6, 1995, pp.55-56.
- HALL, Stuart (1990). « Cultural Identity and Diaspora », in RUTHERFORD, Jonathan, dir. (1990), pp. 222-237.
- HERMANS, Theo, ed. (1985). *The Manipulation of Literature: Studies in Literary Translation*. New York, St. Martin's Press.

- HOFFMAN, Eva (1995). « A Mansion With a Forbidden Room », *THE NEW YORK TIMES*. Site de *The New York Times*, [En ligne]. www.nytimes.com (Archive achetée le 18 février 2008)
- HOLMES, James (2004). « The Name and Nature of Translation Studies », in VENUTI, Lawrence ed. (2004), pp. 180-192.
- HUELLE, Paweł (1991). *Moving House: Stories*. Traduit du polonais par Michael Kandel (1995). New York, San Diego, Harcourt Brace & Co.
- Instytut Adama Mickiewicza. *O nas*, [En ligne]. http://www.iam.pl/pl/site/o_instyucie (Page consultée le 26 mars 2008)
- JACQUEMOND, Richard (1992). « Translation and Cultural Hegemony: The Case of French-Arabic Translation », in VENUTI, Lawrence, ed. (1992), pp. 139-158.
- JAKOBSON, Roman (2004). « Linguistic Aspects of Translation », in VENUTI, Lawrence, ed. (2004), pp. 138-143.
- JARZĘBSKI, Jerzy (1993). « L'auto-définition des Polonais », in TOMASZEWSKI, Marek, dir. (1993), pp. 23-38.
- (2000). « A Decade in Prose », *CHICAGO REVIEW*, vol. 46, issue ¾ - 2000, pp. 344-356.
- JOHNSTON, Bill. *Re: Requesting your assistance re. the translation of Self-Portrait with Woman*. (2008, 12 avril). [Courrier électronique à Monika Mazur], [En ligne]. Adresse par courrier électronique : m@zur.ca
- KANDEL, Michael. *Re: Requesting your assistance re. the translation of Moving House*. (2008, 27 mars). [Courrier électronique à Monika Mazur], [En ligne]. Adresse par courrier électronique : m@zur.ca
- KEMPNY, Marian (1999). « Anthropological Concept of Culture and Nationalist Ideologies: The Polish Case », *Ethnologia Polona*, vol. 20, pp. 31-40.
- KŁOSKOWSKA, Antonina (1997). « Poland: Between the Baltic and the Black Sea », *ANTHROPOLOGICAL JOURNAL ON EUROPEAN CULTURES*, vol. 1, n° 6, pp. 29-37.
- KOTHARI, Rita (2003). *Translating India*. Manchester, St. Jerome Publishing.
- [KRZYŻANWSKI]
KRZYŻANOWSKI, Jerzy R. (1996). « World Literature in Review: Polish », *WORLD LITERATURE TODAY*, Spring 1996, vol. 70, issue 2, p. 433.

KURCZ, Ida, POLKOWSKA, Anna and POTOCKA-HOSER, Anna (1990). « Cognitive Aspects of Political Stereotypes », Warsaw, Institute of Polish Academy of Science, pp. 5-22.

KURCZ, Ida (1994). *Zmienność i nieuchronność stereotypów – studium na temat roli stereotypów w reprezentacji umysłowej świata społecznego*. Warszawa, Wydawnictwo Instytutu Psychologii PAN.

— (1998). « Cognitive Dimension of Identity: Ethnic Stereotypes in Poland », in CHILTON, Paul, ILYIN, Mikhail and MEY, Jacob dir. (1998), pp. 215-230.

KWIECIŃSKI, Piotr (1998). « Translation Strategies in a Rapidly Transforming Culture, A Central European Perspective », in VENUTI, Lawrence ed. (1998a), pp. 183-206.

— (2001). *Disturbing strangeness: Foreignisation and domestication in translation procedures in the context of cultural hegemony*. Torun, Wydawnictwo Edytor.

LEFEVERE, André (1992). *Translation/History/Culture: A Sourcebook*. London and New York, Routledge.

LEFTWICH CURRY, Jane, dir. et trad. (1984). *The Black Book of Polish Censorship*. New York, Vintage Books.

Le Monde.fr (a). Archives : Sous l'aile d'un ange, de Jerzy Pilch, [En ligne]. www.lemonde.fr (Page consultée le 26 mars 2008)

Le Monde.fr (b). Archives : Repères, [En ligne]. www.lemonde.fr (Page consultée le 26 mars 2008)

LEVINE, Madeline G. (1995). « The Art of Literary Translation », *2B/TO BE QUARTERLY*, n° 5-6, 1995, pp. 48-50.

Libella. *Les Éditions Noir Sur Blanc*, [En ligne]. <http://www.editions-libella.com/noir-sur-blanc.asp> (Page consultée le 26 mars 2008)

MACISZEWSKI, Jarema (1979). « Culture and National Identity », *POLISH PERSPECTIVES*, vol. 22, n° 12, pp. 8-17.

MACIUSZKO, Jerzy J. (2002). « Polish – Jerzy R. Krzyżanowski, Myślę że wrócę kiedyś », *WORLD LITERATURE TODAY*, Spring 2002, vol. 76, Issue 2, pp. 221-222.

MARGUERITTE, Bernard (2002). « Que reste-t-il des rêves de 'solidarité'? La Pologne malade du libéralisme », *LE MONDE DIPLOMATIQUE*, octobre 2002, p. 17.

MASŁOWSKA, Dorota (2002). *Polococktail Party*. Traduit du polonais par Zofia Bobowicz (2004). Montricher (Suisse), Les Éditions Noir sur Blanc.

MASŁOWSKI, Michel (1993). « Tadeusz Konwicki et la crise de l'identité », Université de Nancy II, in TOMASZEWSKI, Marek, dir. (1993), pp. 91-101.

MEMMI, Albert (1957). *The Colonizer and the Colonized*. Traduit du français par Howard Greenfeld (1965). Boston, Beacon Press.

MIKOŚ, Michael J. (1995). « Translating the Canon », *2B/TO BE QUARTERLY*, n° 5-6, 1995, pp.46-48.

MILMO, Cahal et PITEL, Laura (2007). « Poland's immigrant army makes its mark on British bookshelves », *THE INDEPENDENT. Site de The Independent*, [En ligne]. www.independent.co.uk (Page consultée le 14 avril 2008)

MIŁOSZ, Czesław (1969). *The History of Polish Literature*. New York, MacMillan.

Ministère du Patrimoine canadien. *Mission*, [En ligne]. www.pch.gc.ca (Page consultée le 11 avril 2008)

Ministerstwo Kultury i Dziedzictwa Narodowego. *Structure of the Ministry of Culture and National Heritage*, [En ligne]. <http://www.mkidn.gov.pl/website/index.jsp?catId=255> (Page consultée le 11 avril 2008)

MUNDAY, Jeremy (2001). *Introducing Translation Studies: Theories and Applications*. London and New York, Routledge.

NASIŁOWSKA, Anna (2000). « An Examination of Conscience in Times of Change », *CHICAGO REVIEW*, vol. 46, issue ¾ - 2000, pp. 109-112.

NYCZEK, Tadeusz (2007). *Masłowska, Dorota: Wojna polsko-ruska pod flagą białoczerwoną*, [En ligne]. www.gazeta.pl (Page consultée le 23 février 2008)

OLSZEWSKI, Wojciech (1999). « La situation de la Pologne face à l'ethnologie polonaise et à l'identité nationale », *ETHNOLOGIES*, vol. 21, n° 2, pp. 99-114 et 231-232.

PETTERSSON, Bo (1999). « The Postcolonial Turn in Literary Translation Studies: Theoretical Frameworks Reviewed », *CANADIAN AESTHETICS JOURNAL*, vol. 4, numéro d'été [En ligne]. *Site du Canadian Aesthetics Journal* http://www.uqtr.ca/AE/vol_4/petter.htm (Page consultée le 24 avril 2008)

PILCH, Jerzy (2000). *Sous l'aile d'un ange*. Traduit du polonais par Laurence Dyèvre (2003). Montricher (Suisse), Les Éditions Noir sur Blanc.

PODGÓRSKA, Joanna (2004). « Le pays où 'athée' est un gros mot », *COURRIER INTERNATIONAL*, 15 au 21 juillet 2004, n° 715, p. 31.

PYM, Anthony (2004). « On the Social and the Cultural in Translation Studies », v. 1.9, *INTERCULTURAL STUDIES GROUP*. Universitat Rovira i Virgili, Tarragona, Spain.

Polish Writing. *Michael Mikoś on Anthologizing Polish Literature*, [En ligne].
<http://www.polishwriting.net/index.php?id=117> (Page consultée le 13 mars 2008)

ROBERTSON, Theodosia R. (1995) « A Limitless Dialogue », *2B/TO BE QUARTERLY*, n° 5-6, 1995, p. 54.

RUTHERFORD, Jonathan, dir. (1990). *Identity: Community, Culture, Difference*. London, Lawrence and Wishart.

— (1990). « The Third Space: Interview with Homi Bhabha », in RUTHERFORD, Jonathan dir. (1990), pp. 207-221.

SAID, Edward W. (1978). *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*. Traduit de l'américain par Catherine Malamoud (1980). Paris, Seuil.

SARTRE, Jean-Paul (1957). « Introduction », traduit du français par Lawrence Hoey, in MEMMI, Albert (1965), pp. xxi-xxix.

SCHÄFFNER, Christina (2000). *Translation in the Global Village*, Clevedon, Angleterre, Buffalo, Multilingual Matters.

SEGEL, Harold B., dir. (1996). *Stranger in Our Midst: Images of the Jew in Polish Literature*. Ithaca, New York, Cornell University Press.

SIMON, Sherry (1995). *Culture in Transit*. Montréal, Véhicule Press.

ŚLIWIŃSKI, Piotr (2000). « Are Things Worse or is this Normal? Polish Poetry in the 1990s », *CHICAGO REVIEW*, vol. 46, issue ¾ - 2000, pp. 332-343.

SOLTYK, Robert (2004). « Eux, la France et l'Europe », *COURRIER INTERNATIONAL*, 15 au 21 juillet 2004, n° 715, p. 27.

SZCZYPIORSKI, Andrzej (1994). *Self-Portrait With Woman: A Novel*. Traduit du polonais par Bill Johnston (1995). New York, Grove Press.

SZEFLIŃSKA-KARKOWSKA, Magdalena (1998). « Quelques remarques théoriques et pratiques sur l'amplification du texte source pendant la traduction du français vers le polonais », *STUDIA ROMANICA POSNANIENSIA*, vol. 23, pp. 118-123.

TABAKOWSKA, Elżbieta (2001). « Polish Tradition », in BAKER, Mona, ed. (1998), pp. 523-531.

- THUREAU-DANGIN, Philippe (2004). « Des Polonais comme vous et moi », *COURRIER INTERNATIONAL*, 15 au 21 juillet 2004, n° 715, p. 6.
- TOKARCZUK, Olga (2004). « Les Polonais, mais qui sont-ils? », *COURRIER INTERNATIONAL*, 15 au 21 juillet 2004, n° 715, p. 26-27.
- TOMASZKIEWICZ, Teresa (1993). « Sur le diminutif en polonais et en français », *STUDIA ROMANICA POSNANIENSIA*, vol. 17, pp. 207-214.
- TOMASZEWSKI, Marek, dir. (1993). *Pologne singulière et plurielle; la prose polonaise contemporaine : études sur l'individualisme et la sociabilité, l'identité unique ou multiple*. Lille, Presses universitaires de Lille.
- TOURY, Gideon (1980). *In Search of a Theory of Translation*. Tel Aviv, Porter Institute.
- (1995). *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam and Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- TYMOCZKO, Maria (2003). « Ideology and the Position of the Translator. In What Sense is a Translator 'In Between'? » in CALZADA PEREZ, Maria ed. (2003), pp. 181-201.
- VAN HOOFF, Henri (1991). *Histoire de la traduction en Occident*. Paris – Louvain-la-Neuve, Duculot, coll. « Bibliothèque linguistique ».
- VENUTI, Lawrence, ed. (1992). *Rethinking translation: discourse, subjectivity, ideology*. London and New York, Routledge.
- (1998a). *The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference*. London and New York, Routledge.
- ed. (1998b). *Translation and Minority*. The Translator, Special Issue, vol. 4, n° 2, 1998, St. Jerome Publishing, Manchester.
- (1998c). « Translation and Minority », in VENUTI, Lawrence ed. (1998b), *Translation and Minority*. The Translator, Special Issue, vol. 4, n° 2, 1998, St. Jerome Publishing, Manchester, pp. 135-144.
- ed. (2004). *The Translation Studies Reader, 2nd edition*. New York, Routledge.
- WIENIEWSKA, Celina (1967). *Polish Writing Today*. Baltimore, Penguin Books.
- WARC (2005). *World Drinks Trends, ed. 2005*. Oxfordshire, World Advertising Research Center Ltd in Association with the Commission for Distilled Spirits.

ZAWORSKA, Helena (1994). « Autoportret bez kobiety », *GAZETA WYBORCZA*. *Site de Gazeta Wyborcza*, [En ligne]. www.gazeta.pl (Archive achetée le 6 avril 2008)

ŻEREK, Magdalena. *Magiczny świat małej ojczyzny*, [En ligne]. <http://www.klub-litera.pl> (Page consultée le 6 avril 2008)

Annexe - Extraits

L'ivresse

Szczypiorski, p. 50

So this comrade of mine sometimes bought me chicken, *but more usually alcohol, which I considered something natural, after all at that time everyone drank a lot*, together, in a relaxed way, with a rather boisterous gaiety, perhaps with gallows humor, so I drank with him, and he drank with me, but it was soon to turn out that he was a great sinner who was drowning his sorrows because he was a man with a past, and that means something quite different from what's meant when we talk of a woman with a past. The woman has simply loved many men, for which one goes straight to heaven. Whereas men with a past are sons of the devil, even though they're usually just common or garden murderers, henchmen of Stalin or Hitler.

Szczypiorski, p. 150-151

The lawn was soft and damp. The Chinese lanterns cast colored patches of light. Kamil felt his head spinning in a hollow, painful way. Why should this happen to me, he thought, *I've known how to drink for years*, these people here are children compared to me, so why is this happening to me? All at once he recalled a strange story. It may have been a dream remembered, and it may not have been.

Szczypiorski, p. 177

Those leaders of the workers' opposition in Radom whom the government considered most dangerous were killed in secret ways that to this day have not been brought to light. Many others were brought to trial, and the court proceedings were given the status of public events. The courts were to issue these people prison sentences, and an obliging press was to abuse them, vilify and humiliate them, calling them petty thieves, *drunkards*, troublemakers, rowdies. And that was how it was for a short time, for afterwards the situation changed radically.

Huelle, p. 104

... I'd been reading Rimbaud's *Lettre du voyant*; his poetry inspired ardent rebellion in my heart. I decided to become a poet and to die. If it had been for Poland, for the freedom of the nation – but no, I wanted to die as an accursed poet, a blasphemer, an outcast, abandoned and *forgotten amid alcoholic fumes* and clouds of tobacco smoke in some spit-soiled bar or shady hotel. The world of my childhood, a blend of First of May processions and pilgrimages to holy sites, seemed utterly repugnant. I smoked cigars, skipped school, and at nights, with the help of candlelight and *a bottle of wine*, I wrote poems, so that they would remain after my death in a half-opened desk drawer.

Pilch, p. 7

Les mafiosi n'avaient pas encore fait leur apparition chez moi en compagnie d'Alberta L'Enfant-do, la poétesse à la chaude carnation; ils ne m'avaient pas encore *tiré de mon sommeil pâteux d'ivrogne* et n'avaient pas non plus commencé d'exiger mon intervention en faveur d'Alberta L'Enfant-do – en m'y invitant d'abord par d'hypocrites prières, puis en proférant des menaces sans pitié — pour que ses poèmes soient publiés dans le Tygodnik Powszechny, l'hebdomadaire catholique.

Pilch, p. 13

Disons plutôt que la nuit, le buveur voit apparaître dans ses rêves ses délires diurnes. *Je pataugeais, nageais, coulais dans une mer d'alcool à 45 degrés. Je me réveillais inondé d'une sueur brunâtre, je jetais un coup d'œil à ma montre, elle indiquait quatre heures du matin, le cadran était embué de vodka digestive.*

Pilch, p. 42

Voici à quoi ressemble le début, le début même – raconté d'une manière si floue que l'image en est granuleuse — le début même de cette beuverie ou, pour dire la vérité, celui de toute beuverie, le début de la beuverie universelle, le début de l'éternelle beuverie, le commencement de la toute-beuverie, le commencement du *Livre de la Genèse de la beuverie* : la Terre était sans forme définie et l'esprit s'élevait au-dessus des eaux.

Pilch, p. 78-79

Je ne sais pas, répondis-je. Je ne sais pas, où plutôt je peux fournir un millier de réponses. Aucune d'elles n'est totalement juste, mais chacune contient un zeste de vérité. On ne peut pas dire non plus qu'elles forment toutes ensemble une seule et même grande vérité, la totale vérité. Je bois parce que je bois. Je bois parce que j'aime boire. Je bois parce que j'ai peur. Je bois parce que c'est une tare. Tous mes ancêtres buvaient. Mes arrière-grands-parents et mes grands-parents. Mon père et ma mère. *Tout le monde buvait.* Je n'ai ni frère ni sœur, mais si j'en avais, je suis sûr que toutes mes sœurs, et tous mes frères boiraient. Je bois parce que je suis faible de caractère. Je bois parce que j'ai la tête détraquée. Je bois parce que je suis trop calme et que je veux me donner un coup de fouet. Je bois parce que je suis nerveux et que je veux apaiser mes nerfs. Je bois parce que je suis triste et que je veux égayer mon âme. Je bois quand je suis amoureux et que je suis aimé. Je bois parce que je suis en quête d'amour. Je bois parce que je suis trop normal et que j'ai besoin d'un brin de folie. Je bois quand j'ai mal quelque part et que je veux apaiser la douleur. Je bois parce qu'un être me manque. Et je bois à cause d'un excès de manque d'accomplissement, quand j'ai quelqu'un auprès de moi. Je bois quand j'écoute du Mozart ou que je lis du Leibniz. Je bois à cause de mes passions charnelles et à cause de mes désirs sexuels. Je bois quand je descends mon premier verre et quand je descends le dernier. Je bois alors encore plus, parce que je n'ai jamais descendu mon dernier verre. [...] Ils se sont mis à boire parce que la Pologne était sous la tutelle de Moscou ou dans l'euphorie de la libération du pays.

Pilch, p. 89

D'ordinaire, en effet, j'étais extraordinairement ivre, il était extraordinairement rare que je sois sobre.

Pilch, p. 152

Alors je payais la tournée et *je buvais*, avec les manutentionnaires, les magasiniers, les policiers, les douaniers; avec les Polonais et avec les Ruskoffs.

Les Allemands et la Guerre

Szczypiorski, p. 47

They had strangely heavy eyelids that bore a coating of makeup, and I liked to taste that coating with the tip of my tongue, for when the barmaids leaned over to me to top up my cocktail, when their heavy bracelets jangled on their wrists, when my nostrils were struck with the pleasant fragrance of powdered busts, and the ladies seemed to be asking with their eyes whether I might not have a moment, fifteen minutes, half an hour, right after midnight, because after midnight they had a break, without a break they wouldn't have been able to *gather their strength to fight the world of alcohol, cigarette smoke, revolution, secret police, denunciations, torture chambers, the ruins of Warsaw, their periods, their husbands and lovers shot dead, the world of lost youth, jazz, impetuous acts of patriotism and equally impetuous acts of national stupidity*; at such moments, when those women leaned over in my direction, perhaps not at all as flirtatious as I thought then, perhaps just lonely, eager for a quarter of an hour of tenderness, not the kind that I wouldn't have been able to give them anyway, but their own tenderness, which they wanted to offer to me, in order to recover the illusion of life, a sense of living on, so when they invited me with their gaze to come after midnight to the tiny cubbyhole *where there was a German sofa from the occupation and a bare lightbulb hanging from the ceiling that could never be turned off because the switch was outside*;

Szczypiorski, p. 50

So this comrade of mine sometimes bought me chicken, but more usually alcohol, which I considered something natural, after all at that time everyone drank a lot, together, in a relaxed way, with a rather boisterous gaiety, perhaps with gallows humor, so I drank with him, and he drank with me, but it was soon to turn out that he was a great sinner who was drowning his sorrows because he was a man with a past, and that means something quite different from what's meant when we talk of a woman with a past. The woman has simply loved many men, for which one goes straight to heaven. *Whereas men with a past are sons of the devil, even though they're usually just common or garden murderers, henchmen of Stalin or Hitler.*

Szczypiorski, p. 96-97

I had betrayed the national interest, Poland would never forgive me for it, a young newcomer of doubtful social provenance was corrupting a woman of the new ruling class, and so in the room with the sofa and the photograph of the Generalissimo there rang out the indignant roar of the working class and the peasantry, the three mournful gentlemen set to work, the husband remained in the dignified role of observer of events, a quarter of an hour later I was taken on a stretcher to the holding cells; the next day I would have to sign a statement saying that I had resisted arrest by the authorities of the people's republic, and that I had tried to escape the punishing arm of socialist justice, which when all was said and done was historical justice.

Szczypiorski, p. 191

We cursed our hunger, but after only a few days it seemed to us a blessed thing, because when it had passed our band was visited by fear, which is an even worse companion. Thanks to those horses I was sated after a fashion, and so I was afraid of every rustle, the sound of a twig snapping, a nearby shot. *All about us in the woods there were half-wild German soldiers roaming around, who out of fear were prepared to kill anyone who*

appeared in their field of vision. They were pursued by half-wild Russians in long tattered greatcoats, with bloodshot eyes, gnarled hands, and the hearts of beasts that have gone hunting to settle accounts with the hunter who had been tracking and killing them mercilessly for all the previous years of the war. The Russians had not time to ask who was who. They fired without a word, uttering some lugubrious cry of despair, though it may have been just their triumphal laugh.

Szczypiorski, p. 196-197

...or like a man who for years has desired a woman who has spurned him and in return given him lashings, torments, and fears, dyings at dusk and at dawn, this was how he took that German woman, who remained silent and motionless, whose face none of us in the house could see because her head was outside, *on that accursed German earth* of wickedness and degradation, and I felt as if the woman's hair were drawing up from the earth the last juices of evil, as if through the woman's body there flowed echoes of what the Germans had done, as if through her body there seeped into the room the poisons of war, Jewish and Polish ashes, shards of French and Dutch bones, tufts of Russian hair, gold teeth pulled from the jaws of the bodies of those gassed and burned, and I also felt that I was on the other side, on the other shore, which was not my shore, where there was no more moon, there were not more stars, nor pine trees, nor winds, nor animals, nor people, but only the evil that has dwelt in humankind from the beginning of this world condemned and accursed by God.

Szczypiorski, p. 199

The lady of the house was at home, a fairly good-looking, fairly young German woman whom the Russian soldier treated with a certain tenderness. Gerda, he said loudly, as if she could understand him, this is a Polish boy from a camp, your people tortured him, they beat him and starved him; now you're going to feed him, Gerda, now you are going to give him drink.

Szczypiorski, p. 202

They were both standing on the threshold. Gerda came up to my bed. She was wearing a long white nightshirt, she leaned over, took the hem of the nightshirt in her hands and began to lift it over her head; I stared at her thighs, her belly, at her breasts, I stared, petrified and sick, filled with desires and apprehensions, embarrassed and trembling, and then the soldier told me warmly and almost paternally to make room for Gerda at my side, he was giving me this woman taken from the enemy for this night, *let it be my spoils of war*, my well-deserved booty, because I had won this war, just as he had won it, for both of us had had our fill of troubles, of hard work, and suffering, and longing, I should take this woman, for she is a good woman, though she's from a bad nation, but she'll become better, life will make her better, *life is stronger than Hitler* and the bad people, so she had come to you to appease your hunger and to comfort you, so that at last you may fall asleep without suffering, without fears or specters, in a house that a soldier will watch over for your peace of mind and for your love.

Huelle, p. 4

"It's a German table," my mother would say, raising her voice. "You should have hacked it to bits years ago. When I think," she'd go on, a little calmer now, "that a Gestapo man used to sit at it and eat his eels after work, it makes me sick."

Huelle, p. 6

"He hanged himself," my mother would say as she came into the room with a steaming

dish, "because he was finally troubled by his conscience. *If all Germans were troubled by their conscience, they'd all do the same,*" she'd add as she set the potatoes in jackets on the table. "They should all hang themselves, after what they've done."

Huelle, p. 6

My mother had a great fear of Germans, and nothing could possibly cure her of that fear, whereas my father reserved his greatest grudge for the compatriots of Fyodor Dostoyevsky. An invisible border now ran across Mr. Polaske's table, splitting my parents apart, just as in 1939, when the land of their childhood, scented with apples, halva, and a wooden pencil-case with crayons rattling in it, was ripped in half like a piece of canvas, with the silver thread of the river Bug glittering down the middle.

Huelle, p. 7

"The Germans were worse," my mother would interrupt, "they had no human feelings." I didn't like these conversations, especially not when they got underway over dinner, and the strong flavour of broth or the fragrant aroma of horseradish sauce was infused with the thunder of cannon-fire or the clatter of a train carrying people off to a slow or instant death. I didn't like it when they argued about such things, because they forgot about me, and there I was, stuck between them like a used a useless object. The one to blame for it all was Mr. Polaske. And his table. That's what I used to think, as I forced down my jacket potatoes and cheese pierog. If it weren't for Mr. Polaske and his table, my parents would be chatting about a Marilyn Monroe film or this year's strawberry crop, or about the latest launching of the Lenin Shipyard, which Premier Cyrankiewicz had attended.

Huelle, p. 8

"Do something," she'd say to my father. "I can't stand it any longer! Those are German worms. Soon they'll attack the dresser and the cupboard, because they are insatiable, like everything German," she'd whisper in his ear.

Huelle, p. 92-93

"Germans! Germans! Germans!" Louder and louder she shrieked. "It's always those Germans! Always building their highways and machinery. *They've got the best planes in the world, and the best gas ovens for burning people ups. Those Germans, they play Wagner, they always feel marvellous, they've always got hearty appetites!*" [...] "Unable to stand it any longer, my father asked her to stop, shouting at her that it wasn't he who'd caused the war, it wasn't he who'd moved the borders, it wasn't he who'd taken a city from one people and given it to another."

Masłowska, p. 206

Elle répond : Oui, sergent, mais marmonne quelque chose à part elle, quelque chose de pas très gentil à propos de l'Union des scouts polonais, je crois, et *des camps de concentration.*

Le communisme et les Russes

Szczypiorski, p. 59

Do you like this happy ending? I can see from your expression that the conclusion is quite inspirational. It's also important that all the pieces of this jigsaw puzzle fit together. The young Pole, put to the test, was equal to the challenge, for his honor prevented him from breaking under the pressure exerted by a *communist villain*. The young man is prepared to sacrifice himself for a woman, but in the end it won't be necessary since she displays uncommon heroism and she triumphs, salvaging her own honor and something else besides, perhaps not her virtue, for it can't be concealed that this she lost in virtually prehistoric times, but salvaging for example her integrity.

Szczypiorski, p. 93

The world might have seen it in fact, but that Stalin on the wall certainly hadn't, because, as you probably know, he was a *brutal, obtuse Georgian*, he must have been a real barbarian in bed, he probably beat his women or raped them for a while then had them sent off to the camps, far beyond the Arctic Circle.

Szczypiorski, p. 122

It's my belief that you're mistaken. In my country you can also find people who think like you. They believe that life in such a stable world, for example here in Geneva, is unbearable, because here everything can be foreseen, here there are no surprises, mysteries, disappointments, and thus there are also no dramas, *as if to have drama you had to have surprises or the idiocies and crimes of communist tyranny*.

Szczypiorski, p. 130

She'd left me then, and for several days I'd been wandering around the city lonely and bitter. And those were strange days, people were waiting for something, afraid of something, counting on something, dreaming of something, skeptical of something, something was driving them to self-destruction, something was holding them back, terrible days of accounts being settled between Poland and Poland, the new Poland and the old, days of reckonings which, that frosty night, were to end with the final act of subjugation, the war of the authorities with the nation, martial law.

Szczypiorski, p. 130-131

Naturally I was mixed up in it, maybe even more than I'd have liked, because events developed rapidly, few people were in control of them; besides, at that time the opposition in Poland was not a political option but a form of conditioned reflex. Whoever wanted to retain a modicum of common sense, hold on to an ounce of independent thought, sided with the opposition. At that time of course no one believed that we'd succeed in bringing down communism. *Communism meant the Soviet Union, and the Soviet Union dictated its conditions to the world; it had the world by the throat*. People in Washington, Paris, and Bonn whimpered in fear before Brezhnev and stood to attention for Soviet marshals, and in every capital of the world at that time the Poles were looked upon as desperados and troublemakers who instead of knuckling under, sitting still and bearing their fate submissively, had the audacity to demonstrate their anticommunism aloud and to demand freedom, thus jeopardizing the comfort of the West Germans, the French, and the Anglo-Saxons.

Szczypiorski, p. 177

Those leaders of the workers' opposition in Radom whom the government considered

most dangerous were killed in secret ways that to this day have not been brought to light. Many others were brought to trial, and the court proceedings were given the status of public events. The courts were to issue these people prison sentences, and an obliging press was to abuse them, vilify and humiliate them, calling them petty thieves, drunkards, troublemakers, rowdies. And that was how it was for a short time, for afterwards the situation changed radically.

Szczypiorski, p. 191

We cursed our hunger, but after only a few days it seemed to us a blessed thing, because when it had passed our band was visited by fear, which is an even worse companion. Thanks to those horses I was sated after a fashion, and so I was afraid of every rustle, the sound of a twig snapping, a nearby shot. All about us in the woods there were half-wild German soldiers roaming around, who out of fear were prepared to kill anyone who appeared in their field of vision. They were pursued by half-wild Russians in long tattered greatcoats, with bloodshot eyes, gnarled hands, and the hearts of beasts that have gone hunting to settle accounts with the hunter who had been tracking and killing them mercilessly for all the previous years of the war. The Russians had not time to ask who was who. They fired without a word, uttering some lugubrious cry of despair, though it may have been just their triumphal laugh.

Szczypiorski, p. 200-201

It was good to listen to him because he was saying good things, about people who would become good, about animals that would be bred by the good people, about good women who would bear the children of good men. And Gerda's good too, said the soldier, it's not her fault that she was born a German and that she was a dutiful woman to a German man. New times are coming now, he said, good times, and Gerda will become better, Gerda was going to bear him a child, although he'd never see that child, for soon he would set off on the long road back to Russia, where his wife might still be alive, though he couldn't be sure of that, the villages there had gone up in smoke, the people had perished, so he'd probably be alone on God's earth, though he would always have fond memories of Gerda, who in a few months would bring his child into the world, a good child because it would be born after the war, of Russian blood conceived, from Russian loins brought to life.

Szczypiorski, p. 230

"Schubert," said Kamil in a tone of persuasion. "Listen to me carefully. You were one of the worst murderers to have walked this holy earth. You killed hundreds of people in hundreds of different ways, and it was never enough for you. Maybe you're partly right, that at that time we were carried away by a low desire for revenge, for decent, level-headed people would have handled things differently, we could have too, all we had to do was to ask the Russkie to shoot you or to hang you from the nearest tree. And everything would have been as the Lord God commanded. We would still have sung for joy and thanked heaven for what it had given us, but in no way could you question that incident as an act of historical justice. You didn't deserve any better."

Huelle, p. 58

Then he enthusiastically explained that after we were paid for them, the Roman snails would go straight to Paris, and there, properly prepared, would be served as a rare delicacy, a sophisticated hors d'oeuvre, because the French are a fastidious nation, they don't put just anything in their mouths as – with all respect – we do, or as the Russians

do, especially.

Huelle, p. 99

Uncle Henryk was a soldier in the Home Army and decorated after the Warsaw Uprising with a Virtuti Military cross. When the same medal was awarded to Leonid Brezhnev for his outstanding contribution to the liberation of our motherland, Uncle Henryk resigned from the veteran's organization and wrote long letters to its board of directors. I don't know what he wrote, but I'd guess there was a lot of bitterness and anger in it. Yet, in spite of losing the Uprising and the war, and in spite of a very hard life, Uncle Henryk conducted himself like an officer and a gentleman; I never heard him utter a single complaint about the material aspect of his existence or our country's political situation. He had his own philosophy, which I could now describe as the art of survival under extremely adverse conditions.

Huelle, p. 154

The Communists shot a lot of partisans, and many others were forced to surrender their weapons, but the ones who managed to get out of prison and come back from Siberia didn't feel much like shooting any more.

Masłowska, p. 7

Elle a commencé par me dire qu'elle avait deux nouvelles pour moi, une bonne et une mauvaise. En se penchant par-dessus le bar. Laquelle je voulais en premier. La bonne, j'ai dit. Alors elle m'a sorti que ça chauffait en ville, que nos gars allaient s'en prendre aux *Ruskoffs*, nos bannières blanc-rouge déployées au vent. D'où tu tiens ça, j'ai dit, et elle, qu'elle en a entendu parler. Bon, ensuite on passe à la mauvaise nouvelle. Là, elle sort son rouge à lèvres et me dit que Magda lui a dit que c'était fini entre elle et moi.

Masłowska, p. 11

Arrive le Gauche. Il annonce qu'il est au courant et que Magda n'est qu'une pute, encore pire que celles qui font le tapin à la gare centrale. Peinturlurées en rouge bordeaux, toutes sales. Pire même que celles de chez les *Ruskoffs*. Je comprends, mais ça, je peux pas le permettre. Qu'un type de son espèce le dise, donc je me lève.

Masłowska, p. 31

Pendant ce temps elle se remet à parler d'une voix, rêveuse, ce qui m'étonne : Ah, que j'aimerais partir d'ici moi aussi. Se foutre de leur gueule, de tous ces pédégés, ces diplômés d'universités, ces orthopédales pleins d'oseille, mettre de côté un joli magot et partir. Avec quelqu'un que j'aime. Pourquoi pas avec toi, le Fort. Peut-être même surtout avec toi, parce que je me sens en sécurité à tes côtés. Puisqu'il n'y a aucun avenir dans ce pays où notre amour ne peut même pas se développer, car où que tu regardes, c'est la violence et la guerre, comme celle qui a lieu en ce moment chez nous, au point qu'on peut plus sortir dans la rue sans tomber *sur ces dégénérés de Ruskoffs*.

Masłowska, p. 38

Parce que je sais que t'es contre les *Ruskoffs* même si t'oses pas l'avouer. Ce qui revient à dire que t'es un faux jeton, tu caches tes vrais sentiments, tu dissimules tes opinions, et elles sont plutôt carrément à gauche, non?

Masłowska, p. 48

Elle me demande si je suis au courant de la guerre qu'ont déclarée les bons Polonais à *ces voleurs de Ruskoffs* qui en veulent à leurs banderoles et à leur nicotine. Je dis que j'en sais rien. Et elle que c'est bien ce qui se passe, qu'on dit partout que les *Ruskoffs* cherchent à bouter les Polonais hors de leurs frontières pour instaurer en Pologne un État

russe et peut-être même biélorusse, qu'il veulent fermer nos écoles et nos administrations et trucider tous nos nouveau-nés pour nous éliminer de la société, nous imposer des taxes sur les produits textiles et alimentaires. Ah les vaches, que je répons, saleté d'indics.
Masłowska, p. 51 Elle devient venimeuse. Elle dit : Ta vieille est aussi conne que toi, complètement barjo. On dit dans la cité qu'elle a fait poser chez vous des panneaux de revêtement mural en plastoc achetés aux Ruskoffs et que ce siding va pas tarder à se décoller.
Masłowska, p. 64 Elle dit qu'elle adore se promener, même la nuit. Que demain il y a une fête en ville, la fameuse journée des Ruskoffs, et si on y allait ensemble. Je pense, merde : la journée sans Ruskoffs, Magda va pas manquer d'y aller, ne serait-ce que pour s'amuser gratos avec les péquenots du coin.
Masłowska, p. 69 J'ouvre la porte avec ma clé. Elle dit : Jolie maison, moderne. Ma tante du Canada en a une toute pareille, mais de meilleures qualité, canadienne, avec une porte coulissante. Il est russe, ce siding? Enfin russe ou pas, le siding c'est une bonne chose, sauf quand il dégringole au moment ou l'on s'y attend le moins. Ça dépend du fabricant. Les Russes en général ne sont pas les meilleurs sur le marché mondial.
Masłowska, p. 78 Les « journées sans Russkoffs » c'est devenu notre pain quotidien, tout comme festins, fusées volantes, banquets, festivals antirusse, imprimés de propagande, feux d'artifices dessinant le ciel des slogans : « Les Ruskoffs en Russie, les Polonais en Pologne », « Rendez nous nos usines », « À bas les sidings de fabrication russe », « Poutine, reprends tes rejets tordus ». Mais tout ça m'intéresse peu, c'est plus mon rayon.
Masłowska, p. 102 Soudain, on sonne à la porte. Je panique. Que faire? Enlever mes baskets et courir me cacher dans le placard? Comme quoi je suis pas là. Et que tout ce bordel, ce sang qui traîne sur le sol, du canapé jusqu'à l'entrée, dévale l'escalier, traverse le portillon pour se répandre sur le trottoir jusqu'à l'arrêt du bus de la ligne n°3, aller-retour. C'est pas du sang mais de la peinture rouge qu'on utilisée pour repeindre la partie basse de la ville à l'occasion de la Journée sans Ruskoffs, elle a dû couler de la poche d'un ouvrier. Voilà ce que je dirai. Mais les policiers de la milice municipale iront de leur version. La fille est décédée, elle a perdu tout son sang en route, a Sali la ville de long en large et cela juste à la veille de la fête municipale.
Masłowska, p. 105 Elle chancelle dangereusement sous cette tape, lève de nouveau la main avec son petit drapeau blanc-rouge, l'agite d'un geste apathique et répète : Je l'ai acheté à des Ruskoffs. À un prix intéressant. Les scouts en vendent aussi, mais plus cher. Évidemment. En fibres artificielles en plus. Non biodégradables.
Masłowska, p. 107 Soudain, je m'entends dire à Angela : C'est les Ruskoffs qui l'ont empoisonnée. Angela répond : Peut-être bien. Là j me fâche carrément, car la chose m'apparaît maintenant évidente.
Masłowska, p. 109 Votre femme accouche, et si par hasard la femme d'un anti-Polonais prorusse qui a boycotté notre action accouche en même temps, c'est la vôtre qui a la priorité à la

maternité, avec une rose blanche en prime à côté de son lit. Et l'autre n'aura droit qu'à crever dans le couloir.
Masłowska, p. 110 C'est que ma chienne vient de clamser, je dis finalement en leur montrant Angela en train d'enterrer Sunia. Les Ruskoffs l'ont empoisonnée, j'ajoute, pour qu'il soit clair que je ne suis pas un anti-Polonais prorusse et que je sais comment cette sale engeance se comporte dans notre ville, où nos chiens polonais crèvent à bouffer leurs conserves russes trafiquées.
Masłowska, p. 111 Je regarde Angela qui, l'air d'une fillette de cinq ans barbouillée de terre, attend niaisement que je la rejoigne et prie avec elle pour le repos de l'âme de Sunia. Cette chienne martyre, symbole de la pureté de la race polonaise. <i>Assassinée par les Ruskoffs avec une rare cruauté à cause de son origine polonaise.</i>
Masłowska, p. 137 Elle demande si je veux une clope. Je dis que si c'est une de ces clopes russes, merci bien, qu'on compte pas sur moi pour donner dans la russophilie. Elle dit qu'elle a jamais fumé de clopes russes, je la prends pour qui, le Gauche et le Barman, d'accord, mais elle a jamais frayé avec les Ruskoffs, peut-être une ou deux fois, mais c'était il y a longtemps, d'ailleurs, à l'époque, les Ruskoffs ne s'en prenaient pas encore à l'industrie du disque, ne volaient pas le sable polonais.
Masłowska, p. 141 Puis ils vont se mettre à gerber, un fleuve de vomi blanc-rouge déferlera sur la ville, bien visible du cosmos pour que les Ruskoffs ne confondent pas notre État avec le leur, qu'ils voient ce qu'une action de solidarité est capable de faire face aux envahisseurs trop rapaces.
Masłowska, p. 169 Le panier A : fruits importés du lointain Occident qui, sous une couche épaisse de pesticides, dissimulent les virus propagés par les Noirs qui les ont touchés. Le panier B : fruits en provenance de Russie, un peu moins chers que les nôtres, mais soumis à un tas de manipulation génétique, donc suspects. Le panier C : d'authentiques fruits d'origine polonaise, très peu chère et d'un goût bien supérieur à ceux que nous envoie l'Occident pourri, même quand ils sont un peu abîmés. Choissant le panier C, Andrzej a mille fois raison, ce qui nous permet de continuer ce télé-tournoi dont la suite nous réserve bien des surprises.
Masłowska, p. 200 Grossièreté, insolence. Actes de vandalisme caractérisés à l'encontre des espaces verts et des fleurs relevant de la propreté collective de l'État. Tentative de corruption de fonctionnaires, opportunisme prorusse.
Masłowska, p. 219 Une seule, je dis bien une seule, concernait une tentative d'extorsion d'amphétamine, j'ai failli pisser de joie d'avoir enfin un autre mot que « prorusse », « antipolonais » ou « oui » à mettre dans le questionnaire. Autrement, c'est toujours une chaîne arrachée à une barrière, le drapeau national profané, la vente illégale de thé non polonais, j'en ai autant vu que je suis en train d'écrire un livre là-dessus.
Masłowska, p. 235 Le vent souffle avec une force incroyable, bien supérieure à celle du vent de 1997 que

Moscou aurait lâché sur la Pologne, selon les dires du gouvernement.

Pilch, p. 37

Son père, historien de formation, était le directeur d'un lycée d'élite et également, comme on l'a appris après la chute des *cocos*, propriétaire d'immeubles et de terrains. Sa mère, dentiste, possédait plusieurs années d'expérience et un cabinet au centre de la Vieille-Ville. Distinguée, soignée, d'une maturité tentatrice à s'en étrangler.

Pilch, p. 39

Et puis, très tard le soir, alors que tous les adultes dormaient depuis longtemps et que sur notre partie de la planète la plupart des lumières étaient éteintes, je commandais un taxi par téléphone (à l'époque des *cocos*, il était impossible de commander un taxi par téléphone.)

Les images relatives aux Juifs

Szczypiorski, p. 29

Ruth Gless, he thought lazily, I can see her already. I had a physics teacher like that once in my dim and distant past. Tall, skinny, going a little bald, with big, red, rather clumsy hands, and yet she had something charming about her, something winsome, I liked her, I even grasped physics more easily thanks to that strange woman. She died in a street shooting, in '42, I think, because I remember I didn't go to her funeral; it was a scorching summer, at the time I was fishing in the Bug, I caught a catfish, but I was a small boy and I couldn't reel it in, a big strong peasant came along, he said, "Look at that catfish, shit, that kid's a lucky one," he helped me, then he gave me the fish, because those were still the times of decent, honest people who wouldn't wrong those weaker than themselves, of course so long as those people weren't Germans, *and of course so long as the weaker ones weren't Jews*, and so long as something else that I've forgotten, so he gave me back the catfish, and I said, "Sir, I think we should share it," and we did, and when I got back to Warsaw it was over, the funeral of my teacher, Miss Ruth Gless or whatever her name was, I think she was called Miss Fela.

Szczypiorski, p. 57

...is it getting into that thick head of yours, that there are limits that can't be exceeded, why won't she understand that, does she think that God has allowed her to do anything, that stupid, beautiful woman, you're really not too bright, I said things to you, I virtually asked you not to see her, not to go to that little room, why did you go there, why wouldn't she ever let me go, let me tell you so you'll know in future, because *she's a whore, Jewish trash, the manure of history, like you, like all of you here*, but things will change, they have to change, I didn't go through so much just so Poland could be governed by whore and thieves, so now watch out, kid, I'm talking to you, I'm going to let you go in a minute, I can even give you something for a cutlet and a glass of vodka, and this evening you'll tell her that if she wants you to stay alive she'll take me in, if not the two of you can take up a collection to buy a casket for you, and either way I'll have a heart-to-heart with her, but I don't want that, I swear to God I don't, ...

Szczypiorski, p. 104

If the subject of the Jews is indispensable in my recordings, that won't be a problem. After all, I come from the homeland of all the Jews on earth, though there are some

among them who won't admit it, quite the opposite even, they emphasize ostentatiously that they're from Chile or Zaire, which must be a great source of amusement for any real Jew, for among real Jews it's common knowledge that it is only in the last half century that the state of Israel has introduced disorder into the Jewish genealogical tree, which had been flourishing for centuries.

Szcypiorski, p. 112

...she is very dear to me, she is loved by me, Mr. Zylbersztajn, at this he gave a smile, a soft, gentle, melancholy smile *such as only old Jews can smile*, and he said that that was understandable, who wouldn't love Mrs. Zylbersztajn, once he gets to know her well, but he wanted to stress as strongly as he could that no one loved her like he, Zylbersztajn, did, and for that reason he entreated me not to have anything more to do with this woman, you're much younger than me, he said, there are so many women in the world who will bring you happiness, contentment, maybe even good fortune, ...

Szcypiorski, p. 115

In any case, the Jews began to leave, because Poland had become unbearable for them. For many Poles it had also become unbearable, but unfortunately the Poles couldn't leave, they had to stay and go on loving their homeland.

Szcypiorski, p. 116

...you were the stupid one, Kamil, do you think I haven't known about you for ages, do you think that through all those years I was deaf and blind, I was not deaf or blind in the slightest but I was far-sighted and provident, she's not a woman for whom my love could be enough, she deserved more, a better fate than merely *Jewish wrongs, Jewish phantoms, a Jewish accountant*, she was entitled to more, such a beautiful woman, so full of delicacy and yearnings, if you hadn't been by her side there would have been another, another one, a second, maybe a third, ...

Szcypiorski, p. 230-231

"Who did? Maybe you? Don't you understand that anyone who survived it all lost the right to survive it all? Do you still not understand that, shortass? All these guys here I find ridiculous and hypocritical. They sit in this café, in a thousand other bars all over the world, and complain bitterly about people like me because I was mixed up in *Jewish matters* during the war. But in a short time nobody will be mixed up in those matters at all any more. Nothing lasts forever. If we wait another fifty years it'll turn out that the Jews massacred each other, or that they disappeared and went to the moon.

Szcypiorski, p. 232-233

"What are you going on about, Schubert?"

"I know you all," said Schubert sourly. "*Everyone mentions the Holocaust a hundred times a day, in a hundred human languages.* But I ask you, if an old, pious Jew dies in some town, in the whole area, for a radius of a hundred miles from his death bed, where will ten other pious Jews be found to recite the Kaddish for the dead man? Where are those ten Jews who are essential to the eleventh Jew who has just died? Just imagine, they don't exist. They're never there. Even in places where they once constituted a huge majority, today it's like looking for a needle in a haystack. All around there are nothing but pious and sympathetic Christians. Let me tell you something, quite frankly. At least I don't pretend. *The Jews always got on my nerves, I couldn't stand them, me more than most. And then it happened. Maybe it wasn't entirely fair, because there are different kinds of Jews, some are even really nice people, there have even been some good-looking*

Jewesses, and there were quite a few of them who were real smart up top, in a word some things are missed, there were losses, and that's to be regretted, at any rate I regret it sincerely now and I feel partly to blame, though it wasn't me who thought up the Holocaust. But others? The high-minded? Where were the high-minded then? They were sitting in some dark corner trembling for their own lives. You trembled too in fear for your own life, don't say it wasn't so. These days everyone's become dreadfully civilized and they curse those who made the Holocaust. But such curses cost little. While to make good the loss, to repair history a bit, that's too much for them. Penance? Let me tell you simply, I come from a simple family, my father was a miller near Titisee, a lovely area by the way. If the Christians regret what happened so much, there's only one thing they can do. Become Jews. It's not so hard. Tables of stone and an ordinary knife. Any you're a Jew. And then the pious old Jew can die anywhere, without worrying that it won't be possible to find a handful of other pious Jews to recite the Kaddish for him. But no one's prepared to do that, because it's not at all convenient to be a Jew, not even today, after all that happened, even in this café, in the very center of this nice city. If you're of a different opinion you can prove me wrong. You can shout aloud right now that you're a Jew and that the Christians are responsible for murdering millions of your Jewish brothers. Please, do it. Do it right away. In five minutes you'll have that goddam democratic Zurich police down on you. And maybe a few guys from the local loony bin. Do it, shortass."
"I'll do it," said Kamil. "But if I do it, you'll help me."
"You're a worse bastard than I am," said Schubert. "But if you do it, I'll help you."

Masłowska, p. 71

Mais il faut être *judéophile* pour supporter la vue du moindre mouvement de son squelette qui bouge sous sa peau. Quant au visage, ça va : rien à ajouter, rien à enlever. Le nez, la bouche, tout est bath. Attirants. J'essaie de ramener la conversation sur un sujet plus porteur.

Le martyr, la morosité et la pauvreté

Szczypiorski, p. 69-70

We would sit in those ruins, the wild dogs of war, young Polish wolves, cheated by life, victims of ill-treatment, lies and deception, for we had been told for years that Poland is important, that the war is important, freedom is important, dignity is important, we poured over Conrad and Żeromski, Mickiewicz and Słowacki, we fought on the last redoubts, to the last bullet, we died without a murmur, the wild dogs of that Poland, the pups of that world, lied to till the last minute, for no one told us we were participating in a fiction and an absurdity, no one told us that our lives, given to Poland, sold out to freedom, thrown away on the garbage heap of honor, were simply a sham, because that's not what life is all about, but about woman.

Szczypiorski, p. 76

I'm not that hard, and my world was hard as can be, that's why my soul has been painfully battered. Sometimes I can be really offhand, but it's not from disrespect, quite the opposite, I'm simply apprehensive. Mrs. Gless, I don't want to talk about certain matters in my life, but I ask you for forbearance."

<p>Szczypiorski, p. 123</p> <p>You drew a better straw, and I drew a worse one. Please, finally respect that, and finally acknowledge it. That's the only thing I can ask of you, the only favor that people like you can do for those like me: to finally stop talking about our experiences.</p>
<p>Szczypiorski, p. 124</p> <p>And if someone comes to you from those parts, <i>from that accursed land of mine</i>, if someone comes and says that he bears riches, just throw him down the stairs, my dear Mr. Gauting, for he will be a cheat and a dissembler.</p>
<p>Szczypiorski, p. 174-175</p> <p>Okay, Ruth. We can start recording, my lovely. I'll tell you about a woman I loved dearly and unhappily, because she couldn't meet me halfway at the right time. My friends told me I had to go to Radom. When you look at the world from the windows of this hotel, cities like Radom have no right whatsoever to exist. Yet they do exist. At that time it was a dirty, crowded, run-down city full of weary people devoid of hope. Big industrial plants, various types of manufacturing, an important working-class center.</p>
<p>Szczypiorski, p. 188</p> <p>I love you, Ruth, but we're not writing a screenplay based on my biography here. This is not at all about my inner life, full of demons, who formed me over a period of years and led me into temptation, but about a few simple truths concerning human cruelty, and about the fact that we are not equal to the challenges of the times.</p>
<p>Szczypiorski, p. 190</p> <p>We were always finding dead horses, great and terrible, though not sufficiently so for us to pass them by indifferently, because that was meat, and each of us hungered for a piece of meat. So we feasted; gathered around the campfire that illuminated the woods in the night, giving us a little warmth in those dark, cold depths, amid the pine trees creaking ominously, listening to the distant cannonade, we devoured tainted horsemeat. To this day I can remember that hellish taste. <i>Rotten meat without salt, without bread, seasoned only with hunger.</i></p>
<p>Huelle, p. 9</p> <p><i>Could he have wished us ill simply because we were Polish?</i></p>
<p>Huelle, 124</p> <p>... and my eyes grew wider and wider until I wouldn't have been in the least surprised if those famous figures emerged out of the swirling snow and came into the cabin – Frederick in his wig and pigtail, Adolf wearing his armband, Joseph with his pipe, Helmut in his slightly too roomy suit, Mikhail with the blotch on his forehead, and the remnant of a difficult childhood illness – brushing off their boots, then shaking hands with one another by the fireside and saying, "This is ours! <i>Clear out of here, you Polish pigs, you misshapen spawn of Versailles! Out of our sight, you bastards of Potsdam, you scrofulous offspring of Yalta! Because if you don't...</i>"</p>
<p>Masłowska, p. 42</p> <p>Elle dit qu'elle ira dans ces pays où il n'y a que des belles fringues, des produits de beauté, toutes les crèmes à base de concombre, de tout ce qu'on veut, des gels sous les yeux, des sels de bains, c'est là qu'elle veut vivre si je veux toujours rester avec elle.</p>
<p>Masłowska, p. 116</p> <p>Aujourd'hui, le temps est au rouge avec quelques passages noirs, suivis de rares éclaircies. Le ciel est menaçant, des nuages rouges s'accumulent au-dessus de la ville. Risque</p>

d'annulation de la Journée sans Ruskoffs.

Masłowska, p. 140

Et elle n'ira pas en Occident pour faire une carrière de secrétaire ou d'actrice, parce que ce genre de tousseuses, on les arrête à la frontière, vu qu'elles sont porteuses de virus et de maladies qui n'ont pas le droit de citer dans l'Union européenne.